

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France.... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Trois infirmières roumaines. — La reine Marie et ses filles



Depuis le premier instant de la guerre, la reine Marie de Roumanie a revêtu le costume d'infirmière de la Croix-Rouge et, avec ses deux filles, les princesses Elisabeth et Marie, qui sont fières de suivre son auguste exemple, prodigue les soins les plus dévoués aux blessés roumains. Lors des récentes incursions des avions allemands sur Bucarest, la souveraine et ses filles firent preuve d'un sang-froid que le tsar de Russie a voulu honorer en leur accordant la croix de Saint-Georges.

UN ORGANISME QU'IL FAUT CRÉER

Un travail intellectuel méthodique et acharné avait donné à l'Allemagne un plan de guerre, une méthode de guerre, une énorme supériorité d'effectifs insoupçonnée de nous, une tactique rigoureusement déduite des guerres de Maudchourie et des Balkans, un armement adapté, en qualité et en nombre, à cette tactique. Nous n'avions rien de tout cela. Nous l'avons bien vu dans ces tragiques semaines d'août 1914, où l'invasion allemande vint déferler jusqu'aux avancées de Paris. Cette victoire menaçante qui s'avancait contre nous était, il faut bien le dire, une victoire de l'intelligence technique mise au service d'une volonté féroce. Cependant, nous criions et nous sentions avec une intensité de passion qui ne fut jamais dépassée par aucun peuple ni, à aucun autre moment de notre histoire, par nous-mêmes, que nous ne pouvions pas être vaincus. Nous avions foi dans l'intelligence plus haute, qui, s'allumant comme une flamme dans l'armée et dans la nation, ferait en un jour ce que l'ennemi avait fait en trente ans. Et ce fut la Marne !

Qu'un tel sursaut, par quoi un peuple prend conscience de l'énorme fertilité de son génie et de l'intégrité de ses qualités de race, se soit produit, cela prouve-t-il que le travail intellectuel allemand ait été vain ? Ne faut-il pas mesurer, au contraire, le terrible effet de ce travail à l'effort inouï qui a été nécessaire pour l'enrayer, aux résultats qui en subsistent et aux immenses difficultés qui restent à vaincre ?

Et, cependant, nous avons vu l'intelligence tombée en grand discrédit devant notre armée de héros, où un homme ne vaut que par l'action et devant la France elle-même, attentive au geste de guerre de son armée, qui est le meilleur d'elle-même. Il semble que nous demandions trop à l'inspiration, au trait de génie, mais pas assez au travail intellectuel organisé.

Précisons. Douaumont répare Constanza pour notre amour-propre national, mais les conséquences de la mésaventure roumaine sur l'issue de la guerre en subsistent-elles moins ? Or, nous voyons dans ce double événement la distinction qui existe entre ces deux applications d'intelligences différentes. Devant Verdun, notre intelligence militaire aperçoit une situation à exploiter, elle en profite sur-le-champ et nous assure un éclatant succès local. Dans la péripétie roumaine, dont le gouvernement français semble le principal instigateur, était la meilleure des chances que les Alliés eussent rencontrée depuis le début de la guerre. L'inspiration était de notre côté : un coup de surprise écrasant pour l'ennemi et dont nous pouvions profiter pour rétablir la grande guerre de mouvements sur un vaste théâtre, libre, couper le pont bulgare et produire des événements décisifs en Orient. L'idée était belle : réalisée sur le terrain politique, elle a pourtant échoué sur le terrain militaire. Pourquoi ? Parce qu'elle a manqué des moyens nécessaires à une réalisation militaire.

Il faut voir que ces moyens, les forces matérielles, ne peuvent être créés et rendus disponibles au moment voulu que par un travail intellectuel organisé, d'autant plus complexe et, par conséquent, d'autant plus nécessaire à organiser qu'il embrasse des éléments plus divers appartenant à des nations différentes chez lesquelles la liaison entre les pouvoirs politiques et les pouvoirs militaires n'est pas parfaitement établie. Autrement dit, il y a un problème dont le premier terme se trouve, chez nous, dans la nécessité d'instituer un organisme de liaison entre la conception politique et la réalisation militaire, et les autres termes, chez nos alliés, dans cette même nécessité, accrue d'une autre qui est de produire l'harmonie des efforts militaires simultanés.

Plus brutalement on a dit : il faut une seule direction militaire ! Mot vide de sens appliqué aux conditions réciproques où se trouvent les Alliés vis-à-vis les uns des autres. « L'unité de front » est une formule. Il reste à la résoudre, non en intentions, mais en dispositions pratiques. Faut-il songer à un G. Q. G. au deuxième degré où s'amalgameraient les états-majors généraux anglais, italiens, russes et français ? Rien d'utile n'est jamais sorti de trop vastes conseils. Ce qu'il faut, de toute évidence, c'est que la stratégie de la guerre soit étudiée non par une Académie internationale, non par quelque conseil nombreux, mais par un organisme intellectuel intégré, condensé et vigoureux qui tienne du pouvoir politique la connaissance des intentions, qui éclaire ce pouvoir sur les conditions militaires de réalisation, qui définisse la qualité et la quantité des moyens à employer, qui, enfin et surtout, puisse vérifier en temps

opportun que ces moyens ont une existence réelle et sont prêts à entrer en action. Hors de là, il n'y a qu'aventures du genre de celles qui se déroulent sur les frontières roumaines, comme elles se déroulèrent naguère dans la presqu'île de Gallipoli.

Il reste aux empires centraux la supériorité de posséder cet organisme, créé et éprouvé dès le temps de paix. Nous ne pouvons pas nous résigner à la leur laisser. Les trois expériences tentées en Orient : Dardanelles, campagne anglo-russe de Mésopotamie, Salonique-Roumanie, décèlent la même disproportion entre la conception et les moyens de réalisation. Il y a là un fossé qu'il faut combler. C'est difficile, mais nous avons vaincu d'autres difficultés. La bonne volonté de concours des Alliés, leur acquiescement à un plan général ne suffisent pas. Il faut encore l'adaptation exacte et réelle, par un pouvoir commun mais unique, des moyens virtuellement accordés au but visé. Ce sera la victoire nécessaire de l'intelligence, et quand elle aura été remportée, nous serons bien près, mais alors seulement, de la victoire suprême.

A. Larisson.

Ce que l'on dit

En attendant...

« Le nombre des prisonniers faits le jour de l'offensive qui reprit aux Allemands, dans la région de Verdun, la plus grande partie du terrain qu'ils avaient mis cinq mois à conquérir, dépasse 5.000. »

Nous avons tous lu cette phrase, et nos cœurs n'ont été réjouis : 5.000 prisonniers en un seul jour, c'est la preuve d'une victoire réelle, c'est un chiffre de victoire réelle. Mais, pour un autre motif encore, nous devons nous applaudir de l'augmentation de ce qu'on pourrait appeler notre capital en prisonniers allemands.

Jusqu'à l'offensive de la Somme, malgré les 25.000 prisonniers ramassés lors de notre offensive en Champagne, en septembre 1915, l'Allemagne pouvait s'enorgueillir d'avoir dans ses camps un nombre de Français très supérieur à celui des Allemands que nous avons capturés. Il en résultait de grandes difficultés à obtenir d'elle, par voie de représailles sur les soldats de l'armée germanique capturés par nous, une amélioration du traitement imposé aux Français détenus en Allemagne. A ces représailles l'ennemi répondait, au contraire, par des contre-représailles qui portaient sur une quantité de prisonniers plus importante que celle dont nous nous étions emparés.

Depuis la bataille de la Somme, qui nous a valu 75.000 prisonniers, la marge de cette différence proportionnelle a diminué notablement, et le nouveau succès de nos troupes devant Verdun a contribué encore à la rétrécir. Que les mères, que les femmes et les sœurs de ceux de nos soldats qui souffrent au delà du Rhin les angoisses d'une longue captivité sentent donc grandir dans leur cœur la reconnaissance qu'elles doivent à nos vaillants combattants : chacun de leurs efforts aide, en attendant la victoire finale, à obtenir de l'Allemagne un traitement plus humain pour les soldats malheureux tombés entre ses mains.

Pierre Mille.

Nous tirons les marrons... des arbres pour les Allemands. Mais oui !

L'Officiel du 10 septembre donne la liste des produits qui ne peuvent être exportés en Suisse qu'avec l'autorisation de la S. S. S. (Société suisse de surveillance économique). Marrons et châtaignes figurent sur cette liste — mais peuvent être expédiés par colis de 10 kilos sans passer sous le contrôle de la S. S. S.

Les petits colis font les gros wagons, et un journal suisse se plaint que 500.000 kilos de châtaignes françaises soient passées en Bochie.

C'est ce qui explique peut-être la hausse du cours français qui, de 20 francs, est monté à 40.

Souhaitons que de rapides mesures soient prises et que la consommation des Boches se borne désormais aux « marrons » que nos poilus leur « collent » !

Au moment où l'Emprunt national est clos, disons quel est le nom du jeune poilu que silhouette si fièrement Abel Faivre, et qui nous cria : « On le aura ! Souscrivez ! »

C'est un « bleu » du Nord. Il est né à Valen-

ciennes et s'appelle Jean-Baptiste Decobecq. Il est venu passer six jours de permission chez ses « parents de Reuilly », et c'est à Reuilly qu'ont été faites les premières esquisses.

Jean-Baptiste Decobecq est justement fier de cette élection !

De charmants humoristes ont cru deviner derrière les grilles de l'affiche dessinée pour un nouveau feuilleton la physionomie d'un grand poète, beau-frère du romancier.

Que n'ont-ils également regardé les autres affiches : ils auraient reconnu la sœur de l'auteur, actrice-poëtesse-cantatrice célèbre, puis le propre fils de l'écrivain.

Les verra-t-on au cinéma, puisque ce roman est un roman-cinéma ?

Enfoncé, alors, Sacha Guitry ! qui ne menait sa famille qu'au théâtre...

Compositeur, fils de poète, il a été aviateur à Salonique. Mais le climat grec est malsain ! Atteint de paludisme, il vient d'être envoyé dans un hôpital du Midi. Devant la mer très bleue, parmi les palmiers, il loge dans un véritable ermitage, au sommet d'une petite colline.

Lorsqu'il descend en ville, il fait sensation avec ses hautes bottes, son ceinturon jaune et sa longue vareuse à godets. Peu de personnes pourtant le reconnaissent avec son immense barbe noire !

Dans sa chambre, quatre morceaux d'hélice, soigneusement numérotés, sont suspendus aux murs. Sont-ce des trophées ? Non. Des souvenirs ! Avec les dates à l'appui, ces quatre débris lui rappellent quatre bûches qu'il a prises...

Depuis qu'il est là, les listes des arrivées dans les journaux de la Riviera sont pleines de noms illustres.

Il ne peut pas ne pas guérir bientôt. Il est entouré, d'une part, de soins maternels infiniment dévoués et, d'autre part, de prévenances délicieusement affectueuses. On le traite véritablement comme un bon petit diable.

Souhaitons qu'il nous donne un jour la chanson de la brise macédonienne dans les haubans de l'avion aux cocardes tricolores !

Ne nous réjouissons pas ! Un Comité de répartition du sucre vient d'être institué : et si la répartition du sucre devient plus équitable, il n'est pas absolument certain qu'elle se fasse de façon plus rapide. Oh ! non !

Voici, en effet, ce qu'aura à faire le comité lorsqu'il aura reçu une demande de fourniture de sucre :

- 1° Vérifier le bien-fondé de la demande ;
- 2° La joindre aux demandes déjà reçues ;
- 3° Se renseigner sur les stocks existants ;
- 4° Réduire les livraisons qui excéderaient les besoins (et, pour ce, signaler aux autorités les enquêtes à faire).

Ça n'a l'air de rien, mais que de paperasserie tout cela représentera ! Et en attendant que règne « l'équité » dans la répartition, le consommateur se passera de sucre !

Dernièrement — c'était en Bretagne — un soldat blessait grièvement toute sa famille en faisant partir, par maladresse, des cartouches rapportées du front.

Hier, c'était à Clamart. Un soldat, expliquant le maniement des grenades dans une épicerie, en laisse tomber une. Elle éclate. Le malheureux est tué ; et, dans la pièce aux meubles brisés, quatre personnes sont gravement atteintes.

Ne pourrait-on mettre un terme à ces accidents, qui se répètent à l'infini ? L'autorité militaire, qui défend tant de choses aux poilus, ferait bien de leur interdire d'apporter à l'arrière des cartouches et des grenades !

C'est plus dangereux que la pipe, qui fut si longtemps prohibée !

Le Veilleur.

Lire dans notre numéro de jeudi :

La suite de l'amusante et mordante série de notre célèbre collaboratrice GYP :

LES FLANCHARDS

EXCELSIOR publie également tous les jeudis

Les Pages de Madame

avec d'intéressantes causeries féminines et de très beaux dessins de mode.

Billet d'un provincial

Je lis dans le *Temps* de samedi soir, qui vient d'arriver aujourd'hui dans ma petite ville, un joli article où l'auteur félicite l'administration des Postes de ne plus ignorer sa clientèle et de correspondre directement avec elle. Vous connaissez comme moi les sages conseils qu'elle nous donne :

Collez votre timbre en haut et à droite.
ou bien.

Pour Paris, mettre le numéro de l'arrondissement.

Voilà qui est fort bien. Comme le fait remarquer notre confrère, cet événement, en apparence insignifiant, est tout simplement une révolution. Pour ma part, je ne connais pas d'exemple plus probant de l'Union sacrée. Une formidable barrière vient d'être renversée. L'Administration s'aperçoit enfin de l'existence du contribuable !

M. Lebureau sort de son Olympe, écarte l'épais rideau de nuages qui le cachait aux vulgaires mortels et se montre au public. Il fait mieux : il lui écrit ! Et comment lui écrit-il ? Oh ! sans prendre de manchettes, tout uniment, sans formules protocolaires, en camarade :

« — Dites-moi, collez donc votre timbre en droite. »

C'est d'une charmante familiarité ! Bientôt, M. Lebureau ajoutera :

« — Amitiés à votre dame et à votre demoiselle. »

Je suis ravi. Ce changement dans les mœurs administratives, dans les rapports de l'Etat et du contribuable, est d'un bon augure. C'est pourquoi je voudrais profiter de cet excellent état d'esprit pour vous soumettre une proposition :

Les plus élémentaires traités de civilité puérile et honnête nous enseignent qu'il faut toujours répondre à la personne qui vous écrit. Dans l'occurrence, c'est le lapin, je veux dire, c'est M. Lebureau qui a commencé. Quoi de plus naturel que de rendre une politesse !

— Vous causez avec moi — ou plutôt, pour parler la langue des téléphonistes — vous me causez, M. Lebureau ?

— Oui, je vous donne un conseil.

— Eh bien, moi aussi, je vais vous causer et vous donner quelques conseils.

Echange de bons procédés et je ne sache pas qu'on puisse y trouver à redire.

J'ai écrit dernièrement à un de mes vieux amis. Comme il habite dans la même ville que moi, j'ai mis sur l'enveloppe, après le nom et le numéro de la rue, les deux lettres : E. V., ce qui signifie : *En Ville*. Ma lettre est allée dans la Seine-Inférieure à Ev. Pourquoi ma lettre a-t-elle échoué chez les Eudois, à 800 kilomètres de son destinataire qui habite à 100 mètres de notre bureau de poste, et qui est un personnage fort connu de notre cité ? Voilà un mystère sur lequel je désire appeler l'attention de M. Lebureau.

Le facteur de mon quartier est un très brave homme. Mais c'est un brillant causeur. Je m'explique. Il s'arrête longuement chez les concierges, dans les magasins. Il s'informe de la santé du gamin, du prochain mariage de la jeune fille ; il commente le communiqué, émet son opinion sur la durée de la guerre, sur la reprise des affaires ; puis, d'un pas nonchalant, il poursuit sa tournée de conférences.

Enfin, les petites fonctionnaires de notre bureau postal n'ont rien à envier à celles de la capitale. Elles vous renvoient du guichet III, qui est fermé, au guichet VI, qui n'est pas ouvert, et de là, au guichet IV, qui est ouvert, mais qui ne « délivre pas de cartes-lettres ».

Alors, voici ! J'ai commandé à un fabricant de timbres en caoutchouc ces trois empreintes :

Ne vous trompez pas d'adresse !

Facteurs, distribuez vite !

Soyez bons pour les contribuables !

Et je mettrai ces conseils sur mes enveloppes ! Ce sera la réponse du berger à la bergère...

Le Provincial.

KULTUR !

Les arrestations en Belgique

LA HAYE, 28 octobre. — La Belgique annonce l'arrestation par les autorités allemandes de Paul Vermersch, professeur à l'Université de Gand, et de Hyacinthe Vermersch, à la suite de l'opposition manifestée par eux à la déportation des civils belges et à la flamandisation de l'Université.

La Serbie sous le joug autrichien

ROME, 29 octobre. — L'agence nationale annonce que le tribunal de Chabatz va juger mille procès inscrits à son rôle, qui tous sont intentés contre les habitants de la petite ville serbe, accusés d'avoir caché des réserves de maïs pour les dérober aux réquisitions de l'autorité autrichienne.

LA SITUATION MILITAIRE

Succès franco-britanniques sur la Somme

SUCCÈS FRANCO-SERBES EN MACÉDOINE

La situation paraît se rétablir en Transylvanie

Sur le front de la Somme, malgré le mauvais temps, des opérations de détail ont été exécutées avec succès par nos troupes entre Biaches et La Maisonnette et au nord de Sailly-Saillisel, par les troupes britanniques à l'est de Lesbœufs. Il en est de même en Macédoine, où nous avons appuyé à l'aile gauche la progression des Serbes dans la boucle de la Cerna en nous emparant du village de Gardilovo, et sur l'autre rive d'un système de tranchées entre la rivière et Kenali.

Aujourd'hui encore, c'est vers la Transylvanie que se porte l'intérêt principal, et nous avons la satisfaction d'apprendre que la belle résistance de nos alliés a remporté de nouveaux succès. Dans la passe de Predeal, les attaques de l'ennemi ont été repoussées. Vers la passe de Torzburg, les troupes roumaines, qui avaient déjà progressé à leur aile droite au nord de Dragoslavia, ont étendu leur avantage au centre et à l'aile gauche en s'emparant du village de Liresci. A l'ouest, dans la passe

mise par une erreur initiale de stratégie, sera rétablie à l'avantage de nos alliés et de l'Entente. Dès maintenant, nos ennemis sont déçus dans leur espérance d'écraser la Roumanie avant que nous eussions le temps de la secourir.

Jean Villars.

BUCAREST, 29 octobre. — Les troupes roumaines reprennent partout l'offensive avec succès sur tout le front des Carpathes.

Le communiqué du 28 est très satisfaisant : il montre l'ennemi repoussé se retirant en désordre par la vallée du Trötesiu, où il avait avancé.

D'une autre source autorisée, nous apprenons de nouveaux succès dans la région de Dragoslavia-Rucar ; la division de Heffe a été décimée ; il y a eu 500 prisonniers, 26 mitrailleuses et deux canons pris.

Ces succès notables montrent que le général Berthelot a vu juste en disant que les excellentes troupes roumaines et le corps des officiers ont été surpris par les nouvelles méthodes de la guerre actuelle et qu'après avoir acquis rapidement de l'expérience l'armée roumaine accomplira heureusement la tâche qu'elle s'est imposée.

Dans la Dobroudja, la situation demeure sans changement.

Les journaux allemands s'efforcent de transformer en victoire stratégique le succès tactique de Mackensen en Dobroudja. Ils représentent comme rompues ou sur le point de l'être les communications entre la Russie et la Roumanie. C'est là une inexactitude manifeste.

La Russie et la Roumanie sont reliées par des voies ferrées indépendantes, l'une venant de Moscou par Czernovitz-Nesutzeani, l'autre venant d'Odessa par Bender-Tirespol où elle bifurque d'une part sur Jassy, de l'autre sur Reni. Il est bien évident qu'étant donnée la présence de sous-marins ennemis dans la mer Noire, c'est par ces voies ferrées que se faisait le principal trafic russo-roumain de préférence à la voie maritime. Mais celle-ci n'est même pas supprimée par la perte de Constanza : on peut aborder par le Bas-Danube à Galatz.

On voit par là combien il est exagéré de dire que la victoire de Mackensen a presque séparé la Russie de la Roumanie.

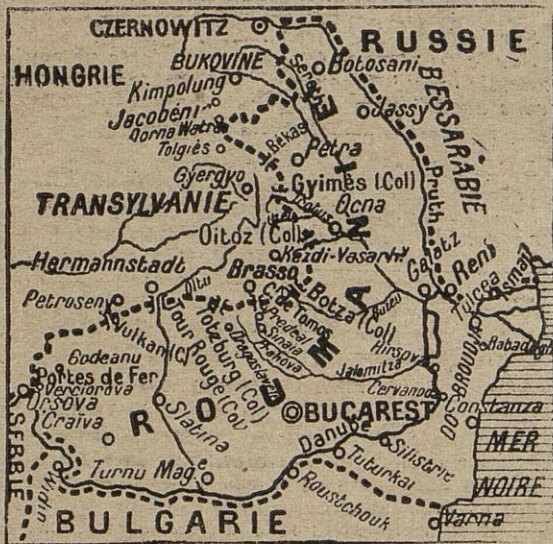
LA PRISE DE GARDILOVO

(OFFICIEL)

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA STROUMA, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare DANS LA REGION AU NORD D'ORMANLI.

Dans la boucle de la Cerna, les troupes serbes ont réalisé de nouveaux progrès. Les Français, au cours d'un brillant combat, se sont emparés du village de GARDILOVO. Plus à gauche, ENTRE KENALI ET LA CERNA, un de nos régiments a enlevé un système de tranchées ennemies.

A notre aile gauche, la lutte d'artillerie se maintient très active. Le tir de nos batteries a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions près de Velusina (nord de Kisovo).



de Vulkan ou du Jiu, l'ennemi continue à battre en retraite. Le long de la frontière orientale de la Transylvanie, la situation est sans changement, sauf au nord, où une attaque de l'ennemi dirigée contre la passe de Dornavatra, qui avait d'abord contraint les avant-postes russes à se replier, a finalement été repoussée.

Les Allemands annoncent, d'autre part, que le bombardement de l'artillerie russe devient très violent en Volhynie. C'est la preuve qu'il est possible aux Russes d'envoyer des renforts au sud sans dégarnir leur front ni perdre le bénéfice de l'initiative.

Du rapprochement de tous ces faits résulte une impression favorable. Ce n'est encore qu'une impression, mais un point est acquis : c'est que les Austro-Allemands rencontrent devant eux une défense des plus énergiques. On peut entrevoir le jour où la situation, compro-



La question du ravitaillement n'est pas une des moindres difficultés qu'ont à surmonter les soldats de l'armée d'Orient. Sur les routes de Macédoine, la circulation est souvent difficile sinon périlleuse, ainsi qu'en témoigne ce cliché montrant des soldats serbes occupés à tirer d'une position critique un camion automobile.

Le nouveau cabinet autrichien

La Gazette de Vienne a publié hier quatre résolutions impériales : le premier, adressé au baron Burian, ministre commun des Affaires étrangères, annonce que M. von Körber, étant nommé président du Conseil des ministres d'Autriche, est relevé de ses fonctions de ministre commun des Finances et que le baron Burian est chargé provisoirement de la direction des Finances communes et de l'administration des Affaires de Bosnie et d'Herzégovine.

Dans le deuxième rescrit, adressé à M. von Körber, l'empereur lui exprime, en le relevant de ses fonctions de ministre commun des Finances, sa gratitude et ses remerciements pour les services qu'il a rendus, en particulier dans les fonctions de chef de l'administration de la Bosnie et de l'Herzégovine.

Par le troisième rescrit, adressé au ministre de l'Intérieur d'Autriche, prince de Hohenlohe, l'empereur accepte la démission des ministres actuels, les charge de gérer provisoirement les affaires et leur annonce la nomination de M. von Körber à la présidence du Conseil.

Dans le quatrième rescrit adressé encore à M. von Körber, l'empereur lui dit : « Je vous nomme premier ministre de l'Autriche et j'attends vos propositions en vue de la formation d'un nouveau ministère. »

La composition du cabinet

D'après la Nouvelle Presse Libre, de Vienne, le nouveau premier ministre aurait réussi à former son cabinet. Le ministère serait constitué comme suit :

M. von Körber, président du Conseil et ministre de l'Intérieur, avec M. von Handen, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur;

M. le docteur Spitzmüller, ministre de la Justice;

M. von Call, ministre des Cultes;

M. von Hussarek, ministre de l'Agriculture;

M. von Gorski, ministre de la Guerre;

M. von Georgi, ministre du Commerce.

Le titulaire du ministère des Chemins de fer n'est pas encore désigné.

M. von Körber soumettra aujourd'hui à l'empereur la composition de son cabinet.

D'autres dépêches annoncent que le docteur Alexandre de Spitzmüller, ministre du Commerce dans le cabinet Sturgkh, succéderait comme ministre commun des Finances à M. von Körber, devenu président du Conseil.

Au point de vue de la politique générale, le nouveau ministre commun des Finances apparaît comme un partisan résolu des plans du Mittel-Europa économique et financier.

Au mois de juillet dernier il a prononcé à Vienne un discours dévoilant toute l'importance attachée par lui à la future expansion de la monarchie austro-hongroise vers l'Orient.

Ce programme est aussi celui du Kreditanstalt de Vienne, dont M. de Spitzmüller était encore directeur l'année dernière; le nouveau ministre vient d'entrer avec la Deutsche Bank, la Dresdner Bank et la National Bank d'Allemagne, et avec la Banque nationale hongroise de crédit, dans le consortium de la Banque allemande d'Orient.

Quelle sera la tâche du nouveau président ?

ZURICH, 29 octobre. — Les Basler Nachrichten apprennent de Vienne que von Körber consacrera tout d'abord son activité à la réforme de l'Office de l'Alimentation en remplaçant les fonctionnaires par des spécialistes et en ne laissant des fonctionnaires que pour la direction.

Quant aux rapports du nouveau cabinet avec la Hongrie, on peut croire qu'ils seront empreints de cordialité si l'on en croit la déclaration faite par le comte Bathyani, de l'opposition hongroise.

Alors qu'il ne savait pas encore qui serait nommé à la présidence, le député de l'opposition a déclaré que quel qu'il soit, le nouveau ministre peut être assuré de sa pleine liberté et que les Hongrois ne lui feront aucune opposition.

Un transatlantique prend feu en mer

LONDRES, 29 octobre. — Le Lloyd annonce que le vapeur français Chicago, de la Compagnie Transatlantique est arrivé à Horta, dans l'île Fayal, appartenant à l'archipel des Açores, avec le feu à bord. Le Chicago venait de Bordeaux, d'où il était parti, dimanche dernier, avec 180 passagers, selon les uns, avec 300, selon d'autres dépêches. L'incendie aurait éclaté à bord peu après le départ. Le capitaine fit mettre aussitôt le cap sur les Açores, à toute vitesse.

Tous les efforts sont faits pour éteindre le feu qui a pris naissance dans la soute à charbon numéro 3.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 29 Octobre (819^e jour de la guerre)

15 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, nous avons réalisé quelques progrès **DANS LES REGIONS DE SAILLY-SAILLISEL ET DE BIACHES** et fait des prisonniers.

AU NORD DE VERDUN, continuation de la lutte d'artillerie sans action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES.

AU SUD DE LA SOMME, après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué à 15 heures nos positions **AU NORD ET AU SUD DE LA MAISONNETTE**, en faisant usage de liquides inflammables. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont brisé toutes les tentatives de l'ennemi et l'ont refoulé dans ses tranchées de départ.

AU NORD DE VERDUN, la lutte d'artillerie est restée très vive **DANS LE SECTEUR D'HAUDROMONT-DOUAUMONT**. Aucune action d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué britannique

10 HEURES 30.

Rien à signaler au cours de la nuit.

Le nombre des prisonniers faits dans la journée d'hier au nord-est de Lesbœufs s'élève définitivement à 150, dont 2 officiers.

Communiqués de l'armée d'Orient

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Sur le front de Doiran rien à signaler.

Sur le front de la Strouma, une forte patrouille ennemie a été repoussée par nos troupes. Nous avons avancé près de Kalendra.

COMMUNIQUÉ SERBE

Le 28 octobre, combats d'intensité moyenne, favorables pour nous, sur tout le front.

Nous avons enlevé quelques tranchées ennemies, un canon de tranchée et fait des prisonniers.

La disette outre-Rhin

Plus de sucre

BERNE, 29 octobre. — Au cours de la dernière réunion de la commission du budget, le dictateur Batocki a déclaré que, par suite de la maigre récolte des betteraves destinées à la fabrication du sucre et étant donné les grands besoins de l'armée, il sera impossible de distribuer dorénavant plus d'un kilo de sucre par mois et par personne.

Plus d'orge

On annonce de Munich que les livraisons d'orge aux brasseurs allemands vont être diminuées de 48 0/0.

La Gazette populaire de Cologne consacre un de ses articles à préconiser l'établissement de cuisines populaires dans toute l'Allemagne.

L'Allemagne surveille ses exportations

LA HAYE, 29 octobre. — Selon le Nieuwe Courant, l'Allemagne, afin de contrôler mieux ses exportations, n'autorise plus l'entrée en Hollande de ses charbons, de la chaux, du bois et de nombreux autres articles que par voie de chemin de fer.

Les chemins de fer prussiens

réduisent le nombre des trains de voyageurs

BERNE, 29 octobre. — Les journaux annoncent que l'administration des chemins de fer prussiens a décidé de réduire sensiblement, jusqu'au milieu de novembre, le service des trains de voyageurs afin de satisfaire aux nécessités du service des trains de marchandises.

On s'est rendu compte, en effet, qu'en ces derniers temps les transports d'aliments à l'armée devaient être augmentés et que devant l'impossibilité de maintenir les deux services à leur niveau actuel la circulation des voyageurs devait céder le pas aux transports des marchandises.

Les autres administrations des chemins de fer d'Allemagne vont sans doute prendre des mesures analogues.

Les socialistes prêchent la révolution

LAUSANNE, 29 octobre. — La Gazette populaire de Leipzig annonce qu'un nouveau procès politique se déroule en ce moment devant le tribunal correctionnel de cette ville.

Douze socialistes sont poursuivis pour avoir propagé une revue socialiste paraissant à Zurich et dans laquelle sont publiés des articles invitant la population allemande à la révolution. (L'Information.)

LA COMMÉMORATION de la bataille de l'Yser

LE HAVRE, 29 octobre. — Malgré le mauvais temps, une foule énorme a assisté ce matin, à dix heures, à la cérémonie du salut au drapeau du 12^e régiment d'infanterie belge, qui a eu lieu devant le ministre de la Guerre, à Sainte-Adresse.

Parmi les notabilités présentes, on remarquait l'amiral Lacaze, ministre de la Marine; le contre-amiral Varnay, gouverneur du Havre; les généraux



CEUX QUI COMMANDAIENT LES HÉROS DE L'YSER. En haut, le général MEYER; à gauche, l'amiral RONARC'H; à droite, le général JACQUES

raux Willemans et Jungbluth, M. de Broqueville et tous les membres du gouvernement belge, les membres du corps diplomatique, M. Talon, préfet, commissaire général du gouvernement français près le gouvernement belge; MM. Brindeau, sénateur; Morgand, maire du Havre; de nombreux officiers belges, français et anglais.

Le général comte de Grunne a reçu les invités. A leur arrivée, les compagnies et le drapeau du 12^e de ligne ont été salués par de vives ovations; le drapeau s'est placé devant le ministère et le général Willemans a crié d'un voix forte : « Vive la Belgique ! Vive le roi ! Vive la reine ! », puis la musique a exécuté la Brabançonne.

Le général Willemans s'est écrié : « Vive la France ! Vivent nos camarades de l'Yser ! » et la musique a joué la Marseillaise, puis le God Save The King, aux acclamations de la foule.

Les troupes belges et les fusiliers marins ont défilé au milieu d'applaudissements enthousiastes.

De nouveaux contingents vénizélistes sont arrivés à Salonique

SALONIQUE, 28 octobre. — Jeudi dernier, un nouveau contingent de soldats, de marins et d'officiers arrivant du Pirée pour se joindre au mouvement national a été salué par les vives acclamations de la foule au moment du débarquement.

Le contingent, passant devant la résidence de M. Venizelos, a acclamé celui-ci qui, paraissant au balcon, a remercié en disant :

« Quoique la Grèce ait été conduite au bord du précipice, nous la sauverons avec l'aide du peuple. »

Cette harangue a été fort applaudie et la foule a poussé les cris de : « Vive Venizelos ! Vive Danglis ! Vive Coundouriotis ! »

Plusieurs centaines de recrues de Nigrita sont arrivées aujourd'hui.

Aujourd'hui, M. Venizelos, accompagné du colonel Danglis, a visité les campements de l'armée nationale; il a été reçu avec enthousiasme aux cris de : « Vive Venizelos ! Vive Danglis ! Vive la guerre ! A bas la Bulgarie ! »

M. Venizelos a passé la revue, il a harangué la troupe, puis il a visité l'hôpital militaire et adressé aux malades des paroles de réconfort.

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation de bébé à la **Farine lactée Nestlé**, d'une haute valeur nutritive, qui la classe favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epicerie.

Lettre de Norvège

UN PAYS QUI S'ENRICHIT ET NE VEUT PAS S'ASSERVIR

[D'UN CORRESPONDANT PARTICULIER]

CHRISTIANIA, octobre. — La guerre a jeté en Norvège des quantités d'or telles qu'une transformation profonde est en cours dans ce pays ; on en avait l'impression confuse pendant les premiers mois des hostilités ; maintenant, on en voit les preuves se dresser, pour ainsi dire, à chaque pas. Les chiffres du commerce extérieur pour le premier semestre de 1916 viennent de paraître ; le total est égal à celui de toute l'année 1915, qui était lui-même double de celui de 1913. C'est un essor universel, formidable, qui monte du littoral vers les campagnes et les villages de l'intérieur. La marine marchande en est la plus immédiate bénéficiaire et, par elle, toutes les activités qui s'y rattachent ; le progrès industriel, plus lent au début, n'en est pas aujourd'hui moins apparent sur l'ensemble du territoire.

Dans les ports, Stavanger, Drammen, surtout Bergen, les budgets municipaux se sont enrichis, comme par un coup de baguette magique ; sans aggravation des impôts, par le simple jeu de transactions agrandies, il a été facile de doter largement les services de voirie, d'instruction, d'hygiène ; on refait des trottoirs, on éclaire à l'électricité, on étend les réseaux urbains de tramways. Les usines nouvelles se multiplient partout ; la Norvège avait en 1914 une douzaine de chantiers de constructions navales ; elle en possède dix-huit aujourd'hui. Des fabriques, le plus souvent exploitées par la force hydraulique, livrent en quantités croissantes la pâte à papier, les produits chimiques, les textiles, les métaux. Dans beaucoup de sociétés par actions, les titres appartenant à des étrangers ont été rachetés par des Norvégiens, puis on a procédé à une augmentation du capital, tout entier souscrit entre nationaux.

L'évolution de la pêche et de la vie des pêcheurs n'est pas moins curieuse. La côte norvégienne est dentelée de fjords qui pénètrent au loin dans les terres, bordée d'un chapelet d'îlots autour desquels la vie animale sous-marine se prodigue avec une luxuriance exceptionnelle ; la pêche, en ces eaux abritées — que venait si souvent explorer naguère Guillaume II — occupe de père en fils, depuis des siècles, les habitants du littoral. Ses procédés, sauf pour quelques entreprises de chalutage à vapeur, étaient restés routiniers ; aujourd'hui, les petits patrons achètent des moteurs mécaniques, l'exportation des poissons en saumure ou en conserve se développe, et les enrichit à proportion que les usines sont plus modernes. On observe maintenant, dans les habitations des pêcheurs, nombre de mobiliers neufs ; certains, plus hardis ou plus heureux, font bâtir ; on voit naître, sans formules encore, un art architectural et décoratif très purement norvégien.

N'est-ce pas cette prospérité même qui a fixé sur la Norvège la convoitise des Allemands ? Ou craignent-ils, à la paix, une concurrence de notre marine marchande ? La politique de Berlin à l'égard de la Norvège fut d'abord amicale, voire prévenante ; visiblement, on cherchait à fixer des sympathies. En même temps, des groupes allemands tentaient de se glisser dans la direction d'affaires norvégiennes, particulièrement électriques et métallurgiques. On sait que des Allemands avaient réussi, avant la guerre, à s'emparer de gisements de bauxite dans le Midi de la France (la loi française des mines n'est pas applicable à ces « carrières ») ; ils voulaient maintenant s'introduire aussi dans les usines norvégiennes où, par le bienfait de la houille blanche, on tire économiquement l'aluminium de ce minerai français, ou bien encore racheter, sous des noms norvégiens, des navires allemands internés dans des ports neutres ; nous ne croyons pas que ces projets aient abouti ; maintenant la méfiance des Norvégiens est éveillée contre ces intrigues !

La même indiscretion germanique prétendit un moment recommander une neutralité commune avec union douanière des trois royaumes scandinaves ; on en aurait assuré la présidence de fait à la Suède, jugée la plus sincèrement germanophile. Des journaux, par qui la chancellerie de Berlin fait souvent jeter des coups de sonde, tels que la *Volkszeitung* de Cologne, s'ingénient à faire ressortir l'intérêt, pour les Scandinaves, de cette neutralité qui les mettrait en état d'indépendance plus sûre à l'égard des deux groupes ennemis. Examiné de près, ce programme n'était qu'une chimère, les intérêts distincts des trois royaumes ne comportant pas une telle association ; l'accord entre eux, très désirable, ne peut porter que sur une attitude politique d'impartialité entre les belligérants et non sur un régime économique unifié.

Décue dans ses ambitions surnoisées, l'Allemagne s'est franchement déclarée contre la Norvège ; parce que le gouvernement de Christiania

interdit les eaux territoriales à tous les belligérants, elle a protesté en des termes insultants pour la souveraineté norvégienne ; puis, sans même attendre de réponse, elle a commencé une campagne de torpillages par ses sous-marins ; pas un jour ne se passe que plusieurs navires ne soient détruits et souvent des hommes périssent. L'opinion se soulève, unanime, en Norvège, contre cette barbarie qui ne respecte ni les conventions internationales, ni les règles élémentaires de l'humanité. En Suède aussi l'on s'émue et l'on en vient à comprendre, malgré les jalousies de voisinage, les manœuvres de « l'éternelle Allemagne ». Les Norvégiens, qui tiennent à ne dépendre de personne, insistent dans leurs conversations et leurs journaux sur leur besoin de marins, sur leurs goûts démocratiques, sur tout ce qui les rapproche de l'Angleterre et de l'Entente, et les éloigne des Allemands.

La conférence inter-scandinave de Gothembourg

Danois et Norvégiens refusent de suivre la politique suédoise

Les délégués réunis à Gothembourg pour examiner les questions économiques intéressant l'ensemble de la Scandinavie, se sont prononcés, pour l'instant, contre la convocation d'une conférence monétaire scandinave.

Les délégués danois et norvégiens ont eu à résister contre la tendance de leurs collègues suédois à entraîner les deux États vers une politique suédoise. C'est ainsi qu'ils ont refusé le paiement en marchandises des dettes contractées par le Danemark et la Norvège envers la Suède, ce qui eût été pour cet État un moyen indirect de se ravitailler et, peut-être, de ravitailler l'Allemagne.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

La goélette *Julia*, ancien morutier en Islande a été coulée par un sous-marin allemand. Son second, M. A. Briand, est resté quarante heures prisonnier à bord du sous-marin qui a enlevé et gardé tous les papiers de la goélette.

Le même second avait échappé au torpillage du navire *Amette-Marie* à bord duquel il se trouvait il y a deux mois.

Le programme de M. Hughes

NEW-YORK, 29 octobre. — M. Hughes a publié une déclaration intitulée : « Les choses que j'entretiendrai comme président » et dans laquelle il lit que le devoir d'un président est de sauvegarder les intérêts de sa nation en maintenant l'amitié avec les autres nations.

« Aucun homme n'est plus résolu que moi à maintenir la paix dont les États-Unis, l'Espagne, la Norvège, la Suède et tous les peuples américains jouissent ; mais je chercherai à maintenir cette paix par la défense ferme et courtoise de tous les droits de nos citoyens chez nous et à l'étranger. »

M. Hughes ajoute que, comme président, il ferait son possible pour protéger les Américains au Mexique.

Une conférence militaire à Berlin

COPENHAGUE, 29 octobre. — Le *Lokal Anzeiger* apprend que le maréchal Hindenburg est arrivé hier soir à Berlin, avec le général von Ludendorff. Le chef d'état-major et le quartier-maître général ont eu une longue et importante entrevue avec le kaiser et le chancelier. (Radio.)



« LA COLLINE DU ROI GEORGE »

C'est le nom que les Tommies ont donné à cet observatoire d'où le roi George V suivit les péripéties d'un combat lors de sa dernière visite au front britannique.

SUR LE FRONT DE SOMME

Le mauvais temps arrêtera-t-il les opérations ? -- Le moral de nos adversaires.

Le correspondant de l'agence Reuter au quartier général britannique adressait à Londres, le 28 octobre, le récit suivant :

Le temps aujourd'hui est assez beau, malgré quelques averses. Mais bien que le vent ait tendance à sécher le sol, celui-ci n'en reste pas moins détrempé et présente l'aspect d'une mer avec des vagues de boue.

Les tranchées allemandes ainsi que les trous d'obus qui ont été fortifiés par l'ennemi sont dans un état pire que celui des nôtres, sans doute parce qu'elles se trouvent principalement situées en contre-bas.

Certains ont émis l'avis que nous allions probablement en revenir à la guerre de tranchées, les conditions actuelles étant analogues à celles de l'an passé. S'il est exact que l'état de la température peut, pendant des intervalles considérables, arrêter les opérations, il ne faut toutefois pas oublier que l'hiver dernier nous n'attaquions pas parce que nous n'étions pas prêts. Or, cet hiver, notre action est offensive et nous possédons des combattants et du matériel pour continuer d'exercer notre pression sur les Allemands.

Pendant un récent combat dans la région du Transloy, nous avons occupé une tranchée où nous nous sommes emparés du courrier postal qui venait d'être apporté. Nous y avons trouvé des colis postaux renfermant du pain, du saucisson et des bouteilles de rhum. Les lettres que nous avons saisies donnent l'impression que les soldats n'ont pas une nourriture suffisante. La constatation a son importance. Elle montre qu'en dépit de la rareté des vivres en Allemagne les parents des soldats sont obligés de se priver pour donner un supplément aux rations militaires.

Sur la droite de notre front, où furent livrés la plupart des récents combats, les pertes allemandes ont été très fortes.

On constate aussi une tendance de plus en plus marquée chez les prisonniers à demander combien de temps la guerre va encore durer. Qu'il soit exact ou non que le kaiser ait promis qu'il n'y aurait pas de campagne d'hiver, il semble bien que l'armée allemande ait compté voir la guerre se terminer avant Noël. Les Allemands du front occidental ne manifestent pas un grand enthousiasme pour les succès remportés par Mackensen dans les Balkans. Au contraire, tout ce qui indique la possibilité d'une prolongation de la lutte n'est dans les tranchées qu'un objet de malédiction.

Un aveu allemand.

Nous avons déjà publié des extraits d'un ordre du jour lancé par le commandant d'une unité allemande dans la Somme rappelant ses hommes au sang-froid dans des termes assez durs.

On nous communique aujourd'hui le texte complet de l'ordre du jour du colonel von Haasy, du 5^e régiment bavarois. Il nous paraît bon de le reproduire intégralement et de le rapprocher du récit que nous venons de publier, qu'il confirme entièrement.

La demande de barrage d'artillerie et les tirs nerveux d'infanterie sous prétexte qu'un grenadier invisible lance quelques grenades à main, créent un état de surexcitation considérable. Le résultat est nul ; bien plus, il est nuisible. Nous gaspillons une énorme quantité de munitions, et quand nous en avons besoin, elles sont épuisées.

On a rapporté très souvent que les hommes ont lancé une énorme quantité de grenades parce qu'une grenade ennemie a éclaté quelque part. Je veux que cet état de choses cesse. Cela nous fait beaucoup de tort. Il faut que les hommes restent calmes et conservent leur présence d'esprit. J'ai l'impression qu'en lançant des grenades de leurs tranchées, quelques Anglais arrivent à effrayer une foule de Bavarois.

Cela ne peut aller ainsi. Pourquoi toujours admettre, sans raison, la supériorité de l'ennemi ?

Le commandant de l'artillerie m'a assuré que cela ne pouvait durer. Il est à bout de ses canons et de ses munitions.

Seuls les commandants de compagnies peuvent ordonner le feu rapide ou les volées de grenades. Il y a beaucoup de commandants de compagnies vigilants et pleins de présence d'esprit. Quand les troupes ouvrent le feu d'elles-mêmes, cela montre un manque de discipline et une poltronnerie méprisables.

Si nous faisons un feu de barrage inutile sur les tranchées ennemies, l'adversaire nous rend la pareille et nous en souffrons.

Au lieu de demander des barrages superflus ou de gâcher des grenades, il vaut beaucoup mieux faire quelque chose d'utile : renforcer notre réseau de fils de fer, approfondir nos tranchées ou construire des abris à l'épreuve pour la garnison.

Cet état de terreur sur la Somme doit disparaître ; le calme doit le remplacer.

Signé : Lt.-colonel V. HAASY.

L'art et la guerre. — Un poilu sculpteur



LE SPHINX



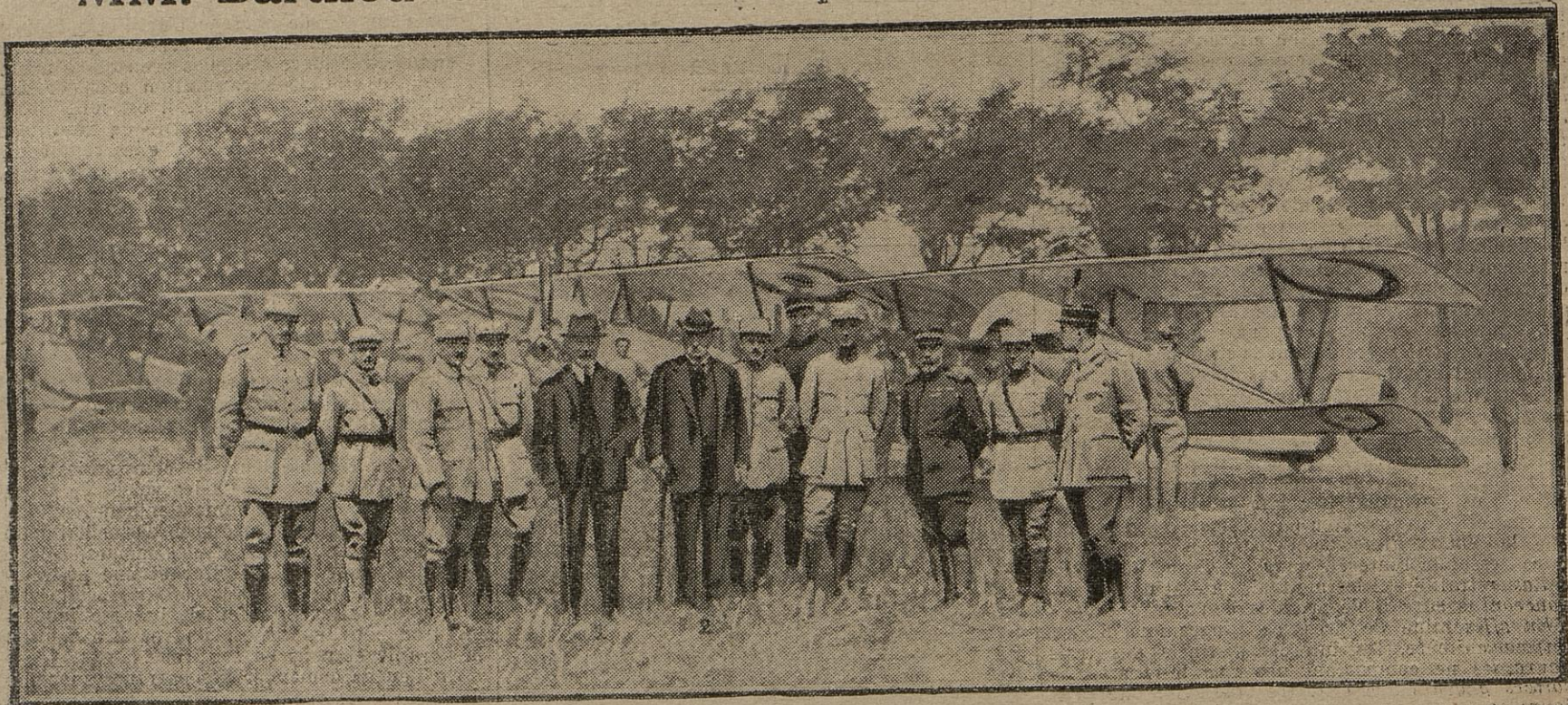
LE POILU-SCULPTEUR TRAVAILLANT A 600 METS DES PREMIERES LIGNES



STATUE DE TOMBE

Près des lignes ennemies, sur notre front, un sculpteur de grand talent, poilu toujours vaillant à la bataille, se délasse des fatigues de la guerre, aux moments de repos, en dégagant d'énormes blocs de craie des figures expressives : on voit ici deux aspects d'un sphinx qui est une réelle œuvre d'art, et une pierre tumulaire destinée à la tombe d'un camarade.

MM. Barthou et Pichon au parc d'aviation de Venise



M. Barthou (1), ancien président du conseil, et M. S. Pichon (2), ancien ministre des Affaires étrangères, viennent de faire un voyage en Italie, au cours duquel ils s'arrêtèrent à Venise. Aux abords de cette ville, à Mestre, ils se rendirent dans un parc d'aviation où ce document photographique fut pris lorsque les distingués visiteurs passaient devant un groupe d'appareils, en compagnie des aviateurs français attachés à la défense aérienne de Venise.

DERNIÈRE HEURE

L'OFFENSIVE ROUMAINE se poursuit avec succès en Valachie

BUCHAREST, 29 octobre. — A Tulghes et à Bicz, actions d'artillerie.

Dans les vallées du Trotus et de l'Uzul et à la frontière de Vrancea, situation inchangée.

Dans la vallée de Prahova, l'attaque ennemie, qui s'avancait par Clabucetul Baiului, au nord d'Azuga, a été arrêtée par nos tirs de barrage.

Dans la vallée de Buzeu, le mauvais temps a arrêté les opérations.

A Table-Butzi, Bratocea et Predelus, situation inchangée. Les Roumains ont occupé Ungliamare.

Dans la région de Dragoslavele, les Roumains ont repoussé les attaques dirigées contre leur centre et leur aile droite; ils ont progressé sur leur aile gauche.

A l'est de la vallée d'Olt, l'ennemi a attaqué avec des forces considérables; l'action est en cours.

Dans la vallée de Jiul, les Roumains continuent à poursuivre l'ennemi, qui se retire dans les montagnes; nous avons capturé à nouveau dix officiers et 250 soldats bavarois; le sous-lieutenant de réserve Patroscoiu a été enlevé, avec sa compagnie, deux batteries d'howitzers de 105 appartenant au 25^e régiment d'artillerie bavaroise. Les pièces, immédiatement tournées contre l'ennemi, rendirent de grands services. Nous avons en outre capturé quatre mitrailleuses et de nombreux caissons.

Dans la région d'Orsova, après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué à Versele, Vartul Cocosului, mais a été repoussé.

La situation s'améliore en Roumanie

BUCHAREST, 28 octobre. — Les territoires limitrophes de la frontière de Moldavie sont entièrement dégagés et libres de toute troupe ennemie.

Dans la région de Prédéal, nos défenses offrent une telle puissance que l'adversaire risquerait un désastre s'il s'engageait dans l'étroite vallée de Prahova.

La pression des forces austro-allemandes se fait surtout sentir en direction de Prédéal et de Campolung. Par contre, l'offensive bulgare-turque, en Dobroudja, s'est affaiblie sensiblement. (Radio.)

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 29 octobre. — Nos troupes ont repoussé avec succès des reconnaissances sur le Stavok, tributaire du Stockhod, dans la région de villages de Sitovitchi, Rudka, Mirinskaja, ainsi qu dans la région de Belch. Sur le reste du front d'artillerie et combat à la grenade.

FRONT DU CAUCASE. — A l'ouest de Soudj Bulcaka, les Russes ont capturé deux convois turcs Samedi à Daybreak, dans la direction de Hamadan des forces turques considérables nous ont attaqués. Les progrès ennemis ont été arrêtés après un combat très violent. Au sud d'Akhmidabad, dans la région de Burudjird, les Kurdes ont été chassés du village de Tuba.

FRONT DE ROUMANIE. — L'ennemi, qui attaquait près de Nogro, au sud de Dorna Vatra, a été repoussé par le feu des contingents russes.

Dans la vallée d'Uzul les Roumains, ayant attaqué, ont repoussé l'ennemi et capturé 10 officiers et 900 hommes. Dans la vallée de Buzeu une attaque lancée par les troupes roumaines leur a permis d'enlever le mont Golu-Togereu. Au nord de Kimpolung, les Roumains ont enlevé le village de Livenesschi, faisant 300 soldats allemands prisonniers et capturant 5 mitrailleuses et deux mortiers de 75 mm.

Dans la vallée de l'Olt, les Roumains se sont avancés à 10 verstes au nord de Salatrak. L'ennemi, dont les avant-gardes avaient pénétré à Tirgu Jiulij, dans la vallée de Jiul, a été complètement battu par les Roumains, qui ont capturé 900 soldats bavarois, deux batteries d'howitzers de montagne et 11 mitrailleuses.

Communiqué de l'emprunt

Les résultats de l'ensemble de l'emprunt ne pourront être connus avant la fin de la semaine.

En effet, à raison du grand nombre de souscriptions qui parviennent toujours à la dernière heure, le ministre des Finances a laissé aux trésoriers payeurs généraux un délai de quelques jours pour achever de centraliser les souscriptions reçues dans les départements.

Les renseignements déjà parvenus permettent de penser que le nombre et l'importance des souscriptions démontreront une fois de plus la confiance du pays et sa volonté de ne pas abandonner aucun

Les Anglais progressent au nord-est de Lesbœufs

(Communiqué britannique de 21 h. 30)

Vous avez encore, ce matin, effectué une avance au nord-est de Lesbœufs et nous nous sommes emparés d'une tranchée ennemie. L'artillerie allemande a violemment bombardé différentes parties de notre front au sud de l'Anpre.

Rien à signaler sur le reste du front, en dehors d'un bombardement intermittent et de l'activité ordinaire des engins de tranchées.

Hier, en dépit d'un violent vent contraire, l'aviation a effectué d'importantes missions. Nos avions réels n'est pas rentré.

Le communiqué italien

ROME, 29 octobre. — Commandement suprême : Duel d'artillerie dans la vallée de l'Adige, dans la zone du Cauriol et sur le front de Giulie. Le mauvais temps sévit sur tout le front.

Le deuxième anniversaire de la bataille de l'Yser

LE HAVRE, 29 octobre. — Au cours de la cérémonie de commémoration de la bataille de l'Yser, qui a eu lieu ce soir au Grand Théâtre, M. de Broqueville, qui n'avait plus parlé en public depuis le 4 août 1914, a prononcé un important discours. Il a rappelé tout d'abord les grands faits de la guerre : Liège, Anvers, la Marne, la Champagne, l'Yser, où, il y a deux ans, « la ruée sauvage de l'ennemi succomba sous l'héroïsme des défenseurs accrochés au sol de la patrie ».

Parlant de la violation de la neutralité belge, le premier ministre a déclaré :

La Belgique n'avait cherché que la paix; peut-être n'aurait-elle pas eu tort de croire à l'égalité honnête de tous ses adversaires, qui lui imposèrent une neutralité perpétuelle. Forte de sa loyauté, elle se refusa toujours à prévoir, avec un garant quelconque, la violation de son sol par un d'entre eux. L'histoire dira si ce fut une faute. Pour ma part, je ne le crois pas.

M. de Broqueville rappelle ensuite les phases de la bataille de l'Yser, la volte-face de l'armée belge contre l'ennemi, l'arrivée des 6.000 fusiliers marins du contre-amiral Ronarch, « envahisseurs », dit-il, nous avons contracté une dette inoubliable de reconnaissance, et que nous comptons avec les nôtres dans une même tendresse ».

En terminant, M. de Broqueville a rendu en ces termes hommage au roi Albert :

Dans le pays flamand, pays des légendes, en naître une légende nouvelle, une légende de la patrie. « Roi de l'Yser », dit déjà l'histoire. « Roi de l'Yser », dira la légende, quand la sentimentalité populaire voudra incarner dans une seule image le courage, l'endurance et l'honneur.

L'amiral Lacaze a pris ensuite la parole pour exprimer au gouvernement belge, de la part du gouvernement français, un nouveau témoignage de sollicitude, d'admiration et de reconnaissance.

Après Lége, symbole de la gloire la plus pure, a été déclaré l'Yser, l'armée a fait des efforts incessants dans le pays dévasté. L'histoire rendra compte plus tard de tous ces sacrifices. Pour moi, maintenant, je veux évoquer deux noms : Dixmude et Yser. Luitant pour la délivrance des peuples et la libération du territoire, nous resterons unis dans le même idéal de justice et de liberté.

M. Schollaert a remercié l'amiral Lacaze, puis la musique a joué les hymnes nationaux des pays alliés, aux acclamations enthousiastes de l'assemblée.

Dijon, 29 octobre. — Malgré une pluie torren-

tielle, la fête pour laquelle la ville de Dijon a été décorée de la Légion d'honneur, a été célébrée avec l'éclat accoutumé.

Un vapeur russe se perd dans la tempête

LONDRES, 29 octobre. — Le Lloyd annonce que le vapeur russe Kiev s'est échoué à Rattirag-Briggs la nuit dernière par suite de la tempête. On craint qu'il ne soit totalement perdu. Vingt passagers et soixante-deux hommes d'équipage ont été sauvés. Il y a eu quelques blessés.

La guerre sous-marine à outrance

LE KAISER CONSULTE HINDENBURG

AMSTERDAM, 29 octobre. — Les conférences se multiplient entre le kaiser, Hindenburg et Bethmann-Hollweg. On a tout lieu de croire que ces conférences portent en particulier sur la guerre sous-marine, pour la reprise à outrance de laquelle l'avis du généralissime des armées de terre, qui est toujours l'homme le plus populaire de l'Allemagne, aura un grand poids. C'est à ce point que le Comité pour la paix allemande, dont on connaît l'acharnement à ce sujet, vient de voter au cours du jour s'en remettant à lui pour la décision à prendre.

Hier, dit la Gazette de Cologne, le maréchal de Hindenburg a rendu visite au kaiser, au château de Bellevue, et lui a donné lecture d'un long rapport. La femme et la fille du maréchal avaient été invitées au déjeuner qui suivit cette conférence.

La veille, Guillaume II avait pris connaissance d'un long rapport que lui avait adressé le chancelier.

Nouveaux torpillages

Le vapeur norvégien Lysland, allant à Middlesborough avec un chargement de minerai de fer, a été coulé par le sous-marin U-30, à 40 lieues au sud-est de Skudesnes.

L'équipage a été transporté par le sous-marin sur la côte norvégienne, où il a été recueilli par un torpilleur norvégien.

Le voilier russe Ingersoll et le vapeur danois Sif ont été coulés.

Ont également été coulés : les deux vapeurs norvégiens Pan et Kathinka, le steamer suédois Jonkopring et le vapeur anglais Sparta, dont quatre hommes ont péri.

YMUIDEN, 29 octobre. — Le vapeur hollandais Hector a débarqué le capitaine et dix hommes du voilier norvégien Regina qui, se rendant de Norvège en Angleterre, a été incendié lundi dernier par le sous-marin allemand U-34.

AU REICHSTAG

Un débat mouvementé sur le cas Liebknecht

GENÈVE, 29 octobre. — On mande de Berlin les détails suivants sur la séance du Reichstag du 27 octobre :

A propos de la proposition de M. Bernstein pour l'interruption des poursuites contre Liebknecht, le socialiste Landesberg a dit : « Liebknecht ne voulait pas faire tort à l'empire allemand; il voulait ébranler les masses pour obtenir une paix qui amènerait la réconciliation des peuples. Ce n'est pas là une action malhonnête. »

M. Stadsgagen, député ouvrier, intervenant à son tour, a déclaré : « Liebknecht est un homme d'honneur; il voulait la paix mais n'entendait pas nuire à la puissance militaire de l'empire allemand. »

« On veut arriver à exclure Liebknecht du Reichstag; mais c'est un affreux mensonge de répandre dans le public l'accusation que Liebknecht aurait avoué avoir trahi la patrie. »

M. Rühle, député indépendant, a dit : « Liebknecht ressentira comme une satisfaction le rejet de la proposition Bernstein (Mouvements). Sa politique sera continuée malgré toutes les persécutions. Sa délivrance sera l'œuvre des masses et le résultat de la lutte des classes que les travailleurs reprendront. »

« Ce Parlement soutient le banditisme de l'impérialisme. »

Le vice-président a rappelé l'orateur à l'ordre ainsi qu'à M. Vogtherr, socialiste travailliste, qui prouvait M. Rühle.

Ce dernier continue : « Dans le sens où l'entendait M. Liebknecht, je fais appel aux masses pour qu'elles fassent leur devoir. »

A la mémoire de Batti ti

CRÉMONE, 29 octobre. — Au Politeana de Crémone, une cérémonie émouvante a eu lieu à la mémoire de Battisti, l'irréductible pris et pendu par les Autrichiens. La veuve de Battisti était là. Après d'elle se tenaient le ministre de la Justice et le ministre d'Etat Bissolati. Tous deux ont prononcé des discours qui soulevèrent dans la foule immense un enthousiasme indescriptible.

Une magnifique "Journée" de bienfaisance au profit de la Croix-Rouge, à Londres



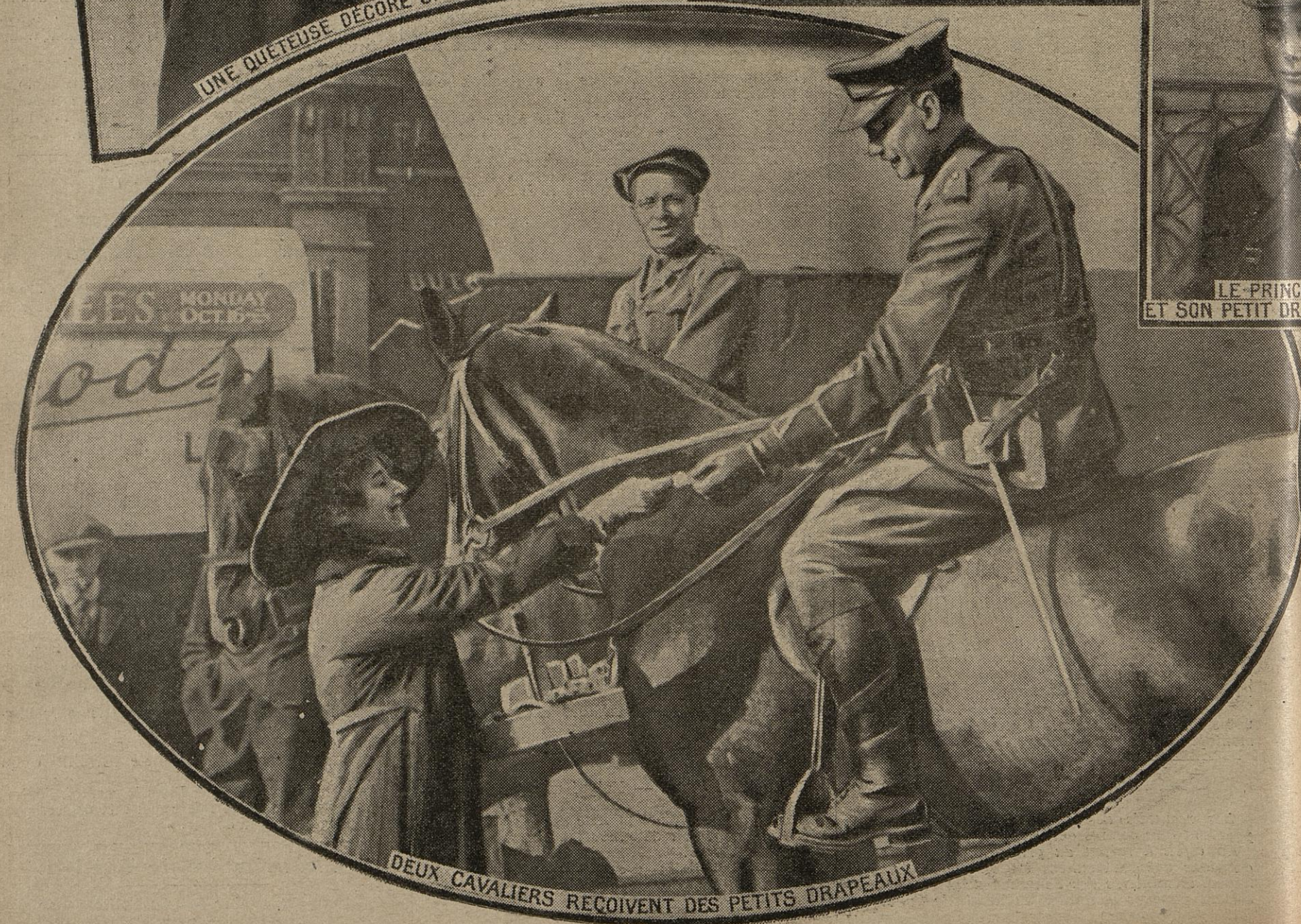
UNE QUETEUSE DECORE UN CHAUFFEUR



UN GROUPE DE QUETEUSES



L'OBOLE DU NETTOYEUR DE CARREAUX



DEUX CAVALIERS RECOIVENT DES PETITS DRAPEAUX



LE-PRINCE ALBERT
ET SON PETIT DRAPEAU SOUVENIR



UNE INFIRMIERE QUETE EN DISTRIBUANT DES FLEURS

Parmi les « journées de la guerre » organisées en Angleterre, celle qui, le 19 octobre dernier, eut un si grand succès sous la désignation « Our Day » — *Notre Jour* — fut l'une des plus réussies. La vente des drapeaux — il en fut acheté plus de 400.000 à Londres — était faite au bénéfice de la Croix-Rouge. On vendit également ce que nos alliés appellent des « reliques de zeppelins »

fragments de dirigeables allemands recueillis sur leur lieu de brusque atterrissage et dont on avait ingénieusement fabriqué des bagues, des bracelets et des broches. Parmi les acheteurs les plus généreux on signale la reine Alexandra, les princesses royales, la reine Amélie de Portugal, le prince Albert, le duc d'Orléans et le prince Georges de Grèce.

Les deux visages de la Grèce

O Grecs destinés au javelot ennemi, n'avez-vous point honte? Pourquoi demeurez-vous immobiles d'effroi, comme de timides faons? Attendez-vous que les Troyens (l'on dirait aujourd'hui les Bulgares) s'avancent jusqu'à vos navires?

Cette apostrophe, d'une actualité si véridique, n'est pas, comme on pourrait le penser, de M. Venizelos, mais Homère lui-même l'a placée dans la bouche du grand Agamemnon, courroucé contre les mauvais Grecs. Ainsi, du temps de l'auteur de l'Iliade, comme du nôtre, dans l'armée des Grecs, il y avait des hésitants, il y avait des timides. Entre Ajax, Achille et Idoménée, Hadjopoulos, mêlé parmi les héros, se dissimulait déjà sous l'armure. De cette sorte, la Grèce, au plus loin qu'on remonte dans son passé, comme au théâtre d'Athènes, montrait deux visages; seulement, c'était toujours sous celui des plus grands tragiques, Eschyle et Sophocle, beaucoup plus que sous celui d'Aristophane, que nous persistions à la voir!

Moins sensible que nous à ces grossissements du lyrisme, à ces enflures et galéjades des poètes, un Français singulièrement sagace et circonspect, notre ambassadeur à Constantinople sous le règne de Louis XIV, le comte de Guilleragues, ne s'était pas laissé abuser par le plus divin des mensonges. Et, voici dans quels termes non exempts d'ironie cet homme avisé s'en ouvrit volontiers un jour, dans un billet adressé de Pétra, à son ami, M. Racine : « *Eloigné de vous et des représentations qui peuvent en imposer sur vos tragédies, et très dégoûté des pays fameux que vous avez chantés, vos œuvres cependant me paraissent plus belles que jamais.* »

« *Oui, monsieur, reprenait — en insistant sur ce point — M. de Guilleragues, je suis très dégoûté de ces pays dont les Poètes et les Historiens de l'antiquité ont dit de si belles choses; et je vois qu'ils n'étaient pas d'exactes observateurs de la vérité...* » On ne peut, plus ouvertement, écrire que les auteurs des fictions touchant la Grèce ont donné à leurs personnages plus d'exagération qu'il ne convenait; mais, en ce qui concerne les pays, M. de Guilleragues ne pensait pas à les ménager plus que les habitants. « *Le Scamandre et le Simois, dit-il, sont à sec dix mois de l'année : leur lit n'est qu'un fossé. L'Hèbre est une rivière de quatrième ordre. La Natolie (l'Anatolie), le Pont, la Nicomédie, l'Ithaque, présentent la Céphalonie, la Macédoine, le terroir de Larisse, et celui d'Athènes, ne peuvent jamais avoir fourni la quinzième partie des hommes dont les Historiens font mention. Il est impossible que tous ces pays, cultivés avec des soins imaginables, aient jamais été fort peuplés. Le terroir est presque partout pierreux, aride et sans rivière. On y voit des montagnes et des côtes pelées, plus anciennes que tous les écrivains. Le port d'Aulide, absolument gâté, peut avoir été bon; mais il n'a jamais pu contenir les mille vaisseaux des Grecs, ni mille barques. Délos est un misérable rocher. Cythère et Paphos sont des lieux affreux. Cythère ou Cérigue est une petite île la plus désagréable et la plus infertile qui soit au monde...* »

Ainsi, M. de Guilleragues, l'auteur d'une fort belle Relation, en deux volumes, de l'Audience sur le Solphé, sur le même ton maussade, eût pu continuer longtemps; mais, ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'il était bien, de sa part, la peine la plus perdue du monde. Pas un mot de cela ne touchait M. Racine; et, pour notre confusion et notre enchantement, ce divin grand maître continuait, dans les tragédies les plus parfaites qui fussent, à nous donner de la Grèce un portrait menteur.

Longtemps, bien longtemps après lui, des Français, de plus en plus nombreux avec les années, persistèrent à vivre dans la même illusion. Renan, notamment, qui ne fut pas le moins savant ni le moins ému des visiteurs de la vieille patrie hellénique, n'alla-t-il pas jusqu'à écrire d'Athènes, bien longtemps après Jean Racine : « *Il y a un lieu où la perfection existe; il n'y en a pas deux, et c'est celui-là.* » Apparemment que Renan n'avait pas lu M. de Guilleragues...

Plus clairvoyant que lui, Chateaubriand, un jour qu'il avait été invité, à Athènes, chez un hôte de marque, n'avait pu réprimer une grimace, dans l'instant qu'il avait approché de ses lèvres un vin d'un goût si amer qu'il n'avait pas eu le courage de le boire jusqu'au bout. Cela provenait, dit l'écrivain, que « dans presque tous les cantons de la Grèce on fait plus ou moins infuser des pommes de pin au fond des cuvées; cela donne au vin cette saveur amère... »

Cette « saveur amère », qui est au fond de toutes les choses de la Grèce, Chateaubriand, amateur subtil, commençait, après M. de Guilleragues, à la discerner. Mais il fallait compter avec nos voyageurs, avec nos artistes, avec tous les représentants de notre sensibilité, appelés, par la suite, à fouler ce sol des dieux. Des deux visages de ce pays, les mieux avertis, les plus prévenus eux-mêmes ne continuèrent à contempler que le plus pur, le plus ineffable. Cependant, comme Chateaubriand, nous avons bien dû depuis démêler, nous aussi, malgré tout le prestige assemblé par les poètes, cette rèche et pénible amertume qui monte, après la vendange, des cuvées du vin grec foulées par le vieux Silène!

Edmond Pilon

LA VILLE

procède au remboursement ou au renouvellement au gré des porteurs des Bons échus

On se souvient qu'en vertu d'un décret rendu en Conseil d'Etat le 22 juin dernier et publié le 27 du même mois au Journal officiel, la Ville de Paris, conformément à la délibération de son conseil municipal en date du 31 mai précédent, a été autorisée à procéder, pendant toute la durée des hostilités, au renouvellement, par périodes successives de six mois ou d'un an, des Bons Municipaux émis jusqu'à ce jour.

Il va de soi que les porteurs de Bons échus qui désirent en obtenir le remboursement n'ont qu'à présenter leur titre à la Caisse municipale le jour de l'échéance pour en recevoir de suite le paiement en principal et intérêts.

Mais le plus grand nombre de ces porteurs a toujours préféré conserver cette excellente valeur. C'est ainsi que, pour l'opération de renouvellement ou de remboursement effectuée depuis le 28 juin dernier, et qui prendra fin le 30 courant, il a été présenté à ce jour 130.040.000 francs (valeur en capital) de Bons Municipaux, sur lesquels 106.280.000 francs ont été renouvelés. Les autres 23.760.000 francs ont été remboursés, mais ils ont fait immédiatement l'objet de nouvelles souscriptions. Il n'en reste à placer que pour 346.000 francs seulement représentant les remboursements des tout derniers jours.

A partir du 2 novembre vont commencer les opérations de remboursement ou de renouvellement des Bons qui viendront à échéance à compter de cette date jusqu'au 30 avril prochain.

Les nouveaux Bons offrent les mêmes avantages que les anciens. Ceux à six mois donnent un intérêt net annuel de 5,25 0/0, et ceux à un an un intérêt net de 5,50 0/0.

Les porteurs qui voudront bénéficier des avantages du renouvellement — et ce sera certainement la très grande majorité, sinon la totalité des intéressés — auront à remettre leurs Bons le jour de l'échéance, à la Caisse municipale, qui leur versera immédiatement les intérêts échus et leur délivrera, suivant leur demande, un nouveau Bon, soit à six mois, soit à un an.

Il peut toutefois arriver qu'un empêchement s'oppose à ce que le porteur se présente à la Caisse le jour même de l'échéance; c'est pourquoi l'Administration municipale lui donne la faculté de déposer ses titres à ladite Caisse quelques jours avant cette échéance, huit jours au plus. Mais il est bien entendu que dans ce cas, les Bons délivrés en renouvellement des Bons échus porteront la date de l'échéance de ces derniers, et ne seront remis au déposant qu'à partir de cette date, attendu que le dépôt préalable n'a pour but que de mettre le porteur en mesure d'éviter toute perte d'intérêt. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que la Ville de Paris tenant à la disposition des porteurs le montant des Bons dès leur échéance, ces Bons cessent de produire intérêt à compter du jour où ils sont échus. On ne saurait donc assez recommander aux porteurs de présenter leurs Bons à la Caisse Municipale le jour même de leur échéance pour en obtenir soit le remboursement soit le renouvellement.

Faits divers

Accident au Métro. — Dans la matinée d'hier, vers 10 heures, à la station du Métropolitain de la rue Cadet, M. Georges Cun, âgé de quarante ans, chef de train, est tombé sur la voie en voulant remonter dans sa voiture en marche.

Le malheureux a eu une jambe coupée, et c'est dans un état très grave qu'il a été transporté à l'hôpital Lariboisière.

Taxi tamponné par un tramway. — Rue Réaumur, en face du numéro 93, à une heure de l'après-midi, un tramway de la ligne Opéra-Pavillons a renversé un taxi-auto conduit par le chauffeur Raphaël Kirdjeant, âgé de vingt-quatre ans, demeurant 13, rue Raspail, à Levallois. Projeté à bas de son siège, il a été blessé aux genoux et à la tête.

M. Maurice Lévy, secrétaire à la vingtième section d'état-major, demeurant 30, boulevard de Strasbourg, ses deux filles et son neveu qui occupaient le taxi ont été légèrement blessés. Après avoir été pansés dans une pharmacie, ils ont pu être reconduits en voiture à leur domicile.

Folie furieuse. — Un journalier nommé Georges Dalin, âgé de quarante-cinq ans, demeurant rue de Ménilmontant, s'adonnait depuis un certain temps déjà à la boisson, et, à diverses reprises, les voisins avaient dû faire intervenir la police pour réprimer le scandale qu'il causait.

Hier, dans un accès de délire alcoolique, le journalier brisa à coups de marteau son mobilier, puis se porta deux terribles coups de rasoir à la gorge.

Il a été admis, dans un état absolument désespéré, à l'hôpital Saint-Louis.

Un incendie aux usines Renault. — Un incendie s'est déclaré hier, vers 6 heures du soir, aux usines Renault, à Billancourt.

Le feu a pris naissance dans un dépôt d'huiles, d'oxygène et d'acétylène. Deux ouvriers ont été grièvement blessés.

Après une heure d'efforts, les pompiers se sont rendus maîtres du sinistre.

"Quo non ascendam?"

C'est avec un sentiment de fierté, bien légitime, ce nous semble, que nous avons lu l'article suivant, paru le 21 avril 1916, dans le *Mercantile Guardian* de Londres :

« On peut justifier d'excuses pour la publication tardive du rapport officiel sur le commerce de Tachienlu pendant l'année 1913, et le retard apporté à le faire connaître a causé moins d'anxiété qu'en d'autres temps. Tachienlu, comme le savent les exportateurs, se trouve à une altitude extraordinaire et accessible seulement aux transports par yaks, poneys ou ânes. Sa population est composée de Chinois et de Tibétains et la récolte du thé est leur principal tribut au commerce. Ils reçoivent de l'or des mineurs du pays frontalier, où il existe des mines d'un très faible rapport. Ils font l'importation de la corne et d'autres ingrédients utiles aux produits pharmaceutiques chinois, des bois du pays, du musc, des étoffes et de la toile. Ils ne sont pas absolument négligés par les Occidentaux, car une maison française de Chungking y a établi une succursale et y maintient le flambeau de la civilisation représenté par le commerce des cigarettes et des Pilules Pink. Les prétentions de Tachienlu sont à peu près nulles, mais il est assez curieux de rencontrer de nos jours un marché présentant cette particularité bien spéciale de ne pas chercher à étendre son commerce de quelque façon. »

Si l'on veut bien considérer que le *Mercantile Guardian* est, chez nos alliés d'outre-Manche, l'organe le plus prisé des gros industriels et des gros commerçants, pour la sûreté de ses informations et la valeur de sa documentation sur toutes questions d'importation et d'exportation, il appert que sa « référence » — irrécusable garantie — qualifie qui peut l'invoquer.

On doit donc tenir pour avéré aujourd'hui que les Pilules Pink ont conquis le marché sans doute le plus difficilement accessible du monde entier.

Lorsqu'au lendemain de la prise de Port-Arthur des gens bien informés apprirent que les Japonais avaient trouvé des Pilules Pink dans la citadelle, d'aucuns crièrent à l'in vraisemblance. Que diront-ils alors après avoir lu l'article du Journal londonien ! Pourtant le fait est là : les correspondants du *Mercantile Guardian* affirment avoir vu des Pilules Pink à Tachienlu et le rapport officiel du commerce de cette ville en mentionne la vente. En toute bonne foi, il n'y a qu'à s'incliner.

A ceux qui pourraient en ignorer, l'article cité indique que Tachienlu se trouve à une altitude extraordinaire dans la Chine tibétaine. Pour des Européens inaccoutumés à contempler des masses comme l'Himalaya ou les montagnes du Sé-Tchouan, il est fort malaisé de se représenter quels efforts fabuleux nécessitent l'accès de ces régions. On voudra bien nous accorder maintenant que les Pilules Pink ont dû justifier de qualités éminentes et de vertus incomparables pour acquérir une semblable puissance de diffusion, pour pouvoir rousser la prospection à des contrées si peu hospitalières. Pour qu'elles soient réclamées par des populations si mal informées des choses de la thérapeutique occidentale et que leur réputation ait pu se propager si loin et si haut, on voudra bien admettre que leur efficacité doit être unanimement et universellement reconnue.

Devant de tels faits nous laisserons volontiers au lecteur le soin de conclure. Mais quant à nous, depuis tant d'années édifiés sur la valeur des Pilules Pink, de si beaux résultats ne sont point faits pour nous surprendre et nous croyons pouvoir toujours dire d'elles : « Quo non ascendam ? »

LA GRÈVE DES TRAMWAYS

La grève des tramways de Paris et de la banlieue, désapprouvée au début par l'Union syndicale du personnel non gradé, prend depuis hier un caractère nettement syndical.

Une demande d'augmentation de 0 fr. 75 par jour, revendication uniforme, a été décidée au cours d'une réunion des délégués grévistes de tous les dépôts.

Des entretiens ont eu lieu entre MM. Métin, ministre du Travail, Malvy, ministre de l'Intérieur, Delanney, préfet de la Seine. Une délégation des grévistes sera reçue aujourd'hui par le ministre de l'Intérieur et par M. Delanney, préfet de la Seine. Les délégués se rendront ensuite à l'Hôtel de Ville, où aura lieu, dans la matinée, une réunion des conseillers municipaux et généraux faisant partie de la commission de contrôle des tramways.

La Compagnie des tramways, qui déclare impossible, en raison des conditions du cahier des charges, de donner satisfaction à son personnel, affirme qu'elle pourrait mettre en circulation des voitures plus nombreuses si elles étaient suffisamment protégées par des agents.

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes

LES CONTES D'EXCELSIOR

Léonore

Le mystère de la régénérescence des êtres n'est-il pas tout aussi insondable que celui de la génération que d'autres cerveaux que le mien s'occupent de résoudre ?

Je ne suis qu'un obscur soldat ; les lignes du spectre que le prisme projette sur l'écran ne sont pour moi que des couleurs brutales et mon esprit ne cherche point à traduire le secret des valeurs que chacune d'elles dévoile aux yeux sagaces du chimiste ou du physicien ; moi, je vois des raies jaunées, vertes, orangées ou indigo, rien de plus ; je les décris telles que je les vois ; ainsi raconterai-je cette angoissante histoire.

Notre cantonnement était maussade. Nous logions dans les écuries délabrées d'un vieux manoir croulant sous la lierre. Les fondations moisis des bâtiments achevaient de pourrir dans des doutes verdâtres à demi recouvertes d'une nappe de gros nénuphars immobiles et d'une inextricable forêt de roseaux.

Une seule fois je m'étais trouvé en présence des propriétaires du domaine, deux vieilles demoiselles revêches et hautaines qui me reçurent les yeux baissés et prirent connaissance de mon bon de réquisition avec une répugnance véritable. Toutefois, lorsque je me présentai, elles relevèrent vivement leurs regards sur moi et je fus légèrement ahuri de l'expression de terreur qui se peignit sur leurs traits. Je n'ai rien d'un soudard, que je crois ? Aussi, pendant quelques instants restai-je stupéfait de leur retraite précipitée et du gémissement que l'une d'elles exhala au moment où la porte retombait sur leurs pas... Je mis cela sur le compte de la frayeur sénile que pouvait leur inspirer la vue d'un sabre, et je ne m'y pensai plus.

Le soir qui devait précéder notre départ, je m'apprêtais, comme de coutume, à m'endormir sous la voûte étoilée, lorsque l'idée me prit d'aller fumer une pipe, aux premiers rayons de la lune qui se levait. Je franchis la porte charretière et, contournant les murs antiques, j'arrivai sur l'étroite berge des dunes que dominait la façade du château, éclairée maintenant en plein par l'astre déjà distant de la cime des plus grands saules.

Adossé à l'énorme muraille, je rêvassais paisiblement, lorsque je tressaillis de toutes mes fibres ; une voix connue m'appela par mon nom :

— Renaud !

Je m'écartai d'un bond et levai la tête. A un mètre au-dessus de moi, se précisait, sous la triste clarté lunaire, une délicieuse apparition.

Le buste gracieusement penché hors d'une petite lucarne ogivale, trou d'ombre dissimulé dans l'écrin de velours noir du lierre, une jeune fille, pâle et blonde comme Mélisandre elle-même, tendait vers moi des mains suppliantes...

Elle reprit :

— Renaud ! Tu pars demain, te reverrai-je ?

Et elle ajouta :

— Elles se sont éloignées ; tiens, avec mon cœur que tu emportes, emporte aussi ce que j'ai de plus beau.

Sous un rayon de lune, je vis une clarté d'acier qui brillait à sa main et qui scintilla autour de sa tête ; elle eut quelques gestes brefs, puis, se penchant à nouveau, elle jeta un objet à mes pieds et disparut...

Rentré dans la cour, je courus à un falot ; à sa lueur, je m'assurai que je n'avais point été le jouet d'une illusion ; dans mes mains tremblantes ondoyait le flot d'or parfumé d'une magnifique chevelure blonde.

Le lendemain, à l'aube, j'allai frapper rudement à la porte du manoir ; ma résolution était prise ; j'avais sur ma poitrine la pièce à conviction établissant d'une façon irréfutable que le château était le logis... ou la prison de « quelqu'un » dont le nom était omis sur la liste que l'on m'avait remise.

— Mesdemoiselles, dis-je, il appert de renseignements formels qu'une personne, ne figurant point sur le relevé des habitants de votre demeure, réside pourtant en ces murs, prisonnière peut-être... sûrement cachée. En usant ici des droits impérieux

que commande la sécurité la plus élémentaire, je vous prie de me mettre sur-le-champ en sa présence.

Les deux femmes se levèrent d'un même mouvement ; elles étaient d'une pâleur livide et je vis que, tremblantes de tous leurs membres, elles me considéraient avec des yeux égarés par la terreur.

Enfin, celle qui semblait être l'aînée me dit d'une voix sourde :

— Venez, monsieur.

Nous traversâmes un dédale de pièces délabrées et, après avoir gravi un escalier vermoulu, mes guides s'arrêtèrent devant la porte d'un appartement. Après s'être consultées furtivement du regard, la plus hardie me demanda faiblement :

— Voulez-vous nous redire exactement votre nom, monsieur ?

Je répondis sans hésiter :

— Vicomte Renaud de Boirand, lieutenant au 2^e chasseurs.

Le même gémissement de douloureuse terreur que j'avais déjà surpris lors de notre première entrevue s'échappa de leurs poitrines oppressées, mais on m'ouvrit la porte close.

Je pénétrai dans une sorte de cellule monacale, froide et triste, qui s'éclairait par une petite fenêtre à ogive donnant sur les dunes et la cime des saules.

Un lit antique, adossé à l'un des murs nus, meublait seul la petite pièce, et étendue sur cette couche blanche qui semblait un tombeau de marbre au cœur d'une chapelle sépulcrale, je considérai avec une secrète terreur la silhouette immobile, au visage exsangue et ravagé, d'une aïeule qui présentait tous les stigmates les plus lamentables et les plus repoussants de la sénilité et de l'idiotie.

Ce qui rendait plus douloureux encore le masque pitoyable de cette vivante statue, c'est que nul fichu, nul blécin ne couvrait l'effroyable tristesse des cheveux blancs coupés courts qui collaient aux tempes et au front leurs mèches embroussaillées.

Une main se posa sur mon épaule ; d'une voix ferme et haute maintenant, l'aînée des deux sœurs me parlait :

— Voici notre sœur Léonore ; c'est la recluse que vous souhaitiez découvrir. Monsieur de Boirand, regardez-la bien, elle ne voit plus ; je puis élever la voix, elle n'en perçoit plus le son, car sa tête est morte depuis quarante-cinq ans, le lendemain du jour où son fiancé tombait pour ne plus se relever à la tête de son escadron, dans la première charge de Freschwiller. Tournez vos regards par ici ; voici son image à lui. Qu'en pensez-vous ?

Et elle me conduisit devant une toile que je n'avais pas remarquée tout d'abord et qui, sur la muraille opposée au lit, faisait une large tache claire.

Je poussai un cri étouffé ; là, dans le cadre doré, sous le dolman vert à boutons de cuivre des chasseurs du second Empire, c'était moi, moi-même, mon portrait criant, impitoyable, qui me souriait ironiquement.

Je chancelai en passant une main sur mon front, tandis que de sa voix brève et ferme, la vieille demoiselle reprenait :

— Ce portrait est la fidèle image du vicomte Renaud de Boirand, lieutenant au 2^e chasseurs de la garde, tué à Freschwiller, le 6 août 1870...

— Mon grand-père, murmurai-je ; j'ignorais qu'il existait un portrait de lui...

— Nous avions été élevés ensemble, mes sœurs et les siennes ; mais nos familles se perdirent de vue lorsque nous regagnâmes notre province... Au début de la guerre, le hasard fit que notre demeure fût assignée à Renaud comme cantonnement ; nous le reçûmes comme un frère, et il se fiança avec Léonore. Elle peignait à ravir, l'amour lui inspira ce chef-d'œuvre ; il était à peine terminé qu'un ordre appela M. de Boirand sur un autre point des opérations. Il partit en emportant dans ses fontes la magnifique chevelure de Léonore qu'elle avait coupée pour la lui donner en signe de son éternel amour.

« Quelques jours après, la nouvelle de la mort de M. de Boirand la frappa d'un coup de foudre. Et ses cheveux, depuis, n'ont jamais repoussé. »

Edmond Bauer.

Les Académiciens espagnols à Paris

Le comité organisateur de la réception des membres de l'Institut d'Espagne à Paris avait convié, hier, ses hôtes à un déjeuner auquel assistaient plusieurs personnalités du monde scientifique, littéraire et artistique. Au dessert, le duc d'Albe a prononcé quelques paroles applaudies.

Invités au nom de la municipalité et de l'Université de Toulouse par M. Ellen Prévot, député de la Haute-Garonne, les membres de la délégation de l'Institut d'Espagne se rendront à Toulouse vendredi prochain.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui lundi, Saint-Arsène ; demain, Saint-Quentin.
A 3 heures, Conférence à l'Exposition d'Autographes militaires, 47, avenue de l'Opéra.

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince de Galles, lieutenant aux grenadiers gardes, vient d'être promu capitaine.

INFORMATIONS

— S. G. Mgr Petit, archevêque d'Athènes, délégué apostolique en Grèce, a été reçu par S. S. Benoît XV.

— Une Exposition d'œuvres artistiques sera inaugurée le 26 novembre à Rouen, sous le haut patronage de M. Pouillet, ministre des Sciences et Arts de Belgique, de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, et de M. Morain, préfet de la Seine-Inférieure, organisée par les artistes belges en résidence à Rouen et les artistes normands.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du comte Jacques des Forges de La Tour de Saint-Maurice, fils de l'éminent économiste et de la comtesse, avec Mlle Margaret Audrey van der Gross, fille de Mme Chester van der Gross, de San-Francisco.

NAISSANCES

— Mme Pierre Milcent, née Missiesy, a donné le jour à une fille : Marie-Joséphine.

— Mme Jehan de Boistville, née de Pas, a donné le jour à un fils, qui a reçu le nom d'Alain.

— Mme Jean Mouillefarine, dont le mari est au front, a mis au monde un fils qui a reçu les prénoms de Édouard-Edmond.

— Mme de Lescazes, femme du commandant, a donné le jour à un fils.

— Mme François Marbeau est mère d'une fille : Véronique.

DEUILS

Morts pour la France :

GEORGES JACQUINOT, commandant au 330^e d'infanterie. — LÉON DEMAY, commandant au 273^e d'infanterie. — GEORGES-EMILE PAVAN, capitaine au 344^e d'infanterie. — JACQUES DE PARSEVAL, capitaine au 201^e d'infanterie. — HÉRY ABRIAL, capitaine d'artillerie. — Vicomte H. DE SAINT-LAON, capitaine au ... de marche. — PIERRE HUIN, capitaine au ... d'infanterie. — LUCIEN RHEIMS, lieutenant d'infanterie. — ANDRÉ DIEUDONNÉ, lieutenant d'artillerie. — MARCEL ROGÉLET, médecin auxiliaire au 37^e d'artillerie. — CHARLES BALY, sous-lieutenant aux chasseurs alpins. — HUGUES CLAPOT, sergent aux tirailleurs algériens, fils du rédacteur en chef du Lyon Républicain. — PIERRE BOSSU, caporal au 167^e d'infanterie, et son frère HUBERT BOSSU, du 37^e d'infanterie.

Nous apprenons la mort de M. Maurice Le Grain, chef d'escadron d'artillerie au sous-secrétariat d'Etat de l'Artillerie et des Munitions, officier de la Légion d'honneur, gendre de M. Gustave Eiffel et frère de M. Toussaint Le Grain, directeur des Chemins de fer de l'Etat. Les obsèques auront lieu mardi 31, à midi, en l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Étant données les circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part. Ni fleurs, ni couronnes.

Nous apprenons la mort :

Du général Ruelle qui commandait, au début de la guerre, le 6^e corps d'armée ;
De M. Maurice Ephrussi, le sportsman bien connu, décédé en son hôtel, 19, avenue du Bois-de-Boulogne. Il avait épousé Mlle de Rothschild ;
De M. Adolphe Abeille, capitaine de cavalerie démissionnaire, décoré de la médaille militaire, décédé en son domicile, 27, rue du Faubourg-Saint-Honoré ;
De la comtesse Ivan Le Gonidec de Traissan, née Doynel de La Sausserie, femme du capitaine, décédée à Coutances, à trente-trois ans ;
De M. Mahot de la Quérantonais, ancien notaire à Blois ;
Du docteur Henri Lehec, lauréat de l'Académie de médecine, décédé à Châtillon-sur-Indre, à quatre-vingt-deux ans, père du substitut du procureur de la République ;
De M. Prosper Lax, chevalier de la Légion d'honneur, ancien conseiller général de la Seine ;
De Mme veuve Paul Guérin-Boutron, décédée en son domicile, 79, boulevard Haussmann ;
De Mme Michel Cornudet, veuve de l'ancien maître des requêtes au conseil d'Etat, décédée à soixante-douze ans, en Saône-et-Loire ;
De Mlle Solange et Marie Borel de Bretzel, filles du lieutenant et de Mme H. Borel de Bretzel ;
Du général Charles-Emile Boyer, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Versailles, âgé de soixante-dix-huit ans, comptait dix-huit campagnes à son actif ;
De M. Pannetier, ancien conseiller municipal du quatorzième arrondissement ;
De la baronne douairière de Sambucy de Sorgues, décédée à Toulouse ;
De M. René de Laboulaye, ancien directeur de la Caisse d'épargne postale, décédé à Versailles ;
De M. Jean Ber, retour du front, en traitement à Trebeurden (Côtes-du-Nord), victime d'un accident en mer, à vingt-deux ans, fils de notre confrère M. Jacques Ber, de l'Éclair ;
Du marquis de Lameth, ancien capitaine des mobiles de la Somme, médaillé de 1870, décédé, à soixante-quatre ans, au château de Londigny (Charente), père du comte de Lameth, adjudant au 42^e d'artillerie ; de la marquise d'Estourmel et de la comtesse Edouard de Donhet ;
Du T. H. F. Gabriel-Marie, supérieur général démissionnaire de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, décédé 78, rue de Sévres, à quatre-vingt-deux ans ;
Du colonel Hippolyte Montagné, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à quatre-vingt-deux ans.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

ouverts mercredi prochain, jour de la Toussaint. Exposition générale dans tous les rayons.

LE "TIP" remplace le Beurre

aussi bien pour la table que dans la cuisine.

Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes

1fr. 45 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles.

Exigons sur l'enveloppe la marque déposée « TIP »

Expéditions Province franco postal domicile

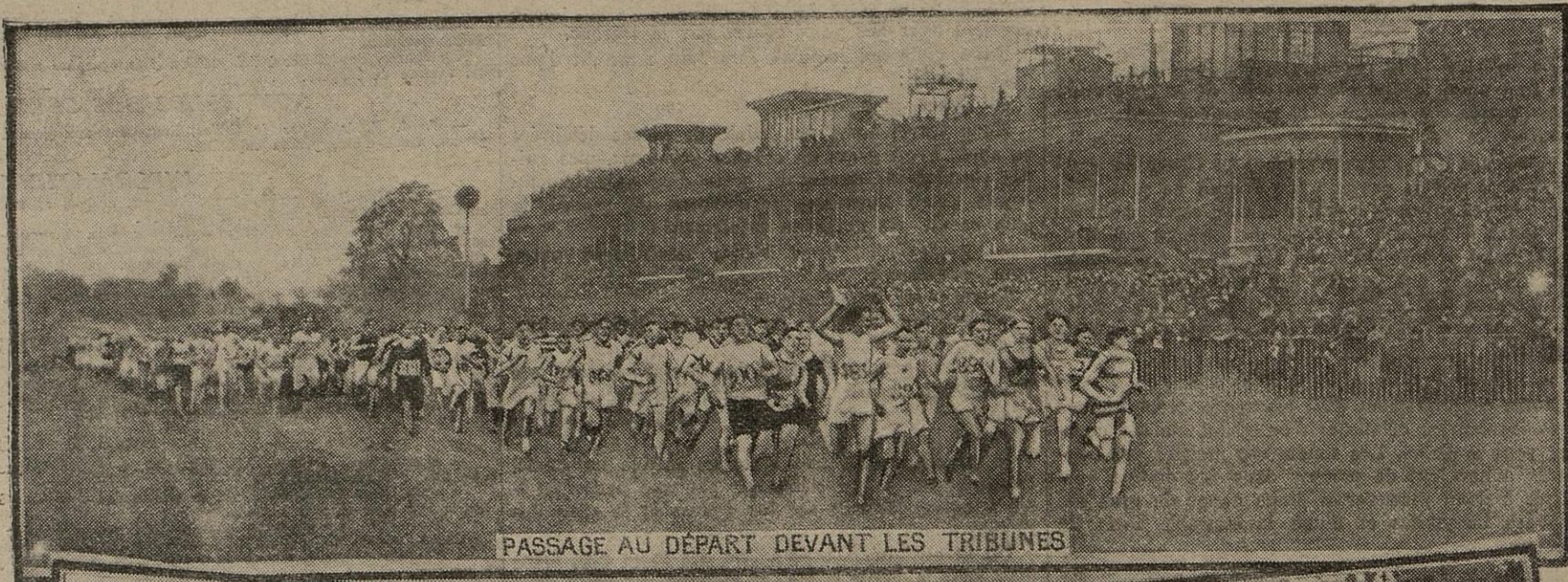
contre mandat : 2 kg. : 6fr. 40 ; 4 kg. : 12fr. 40.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau. Paris.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco.
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 10

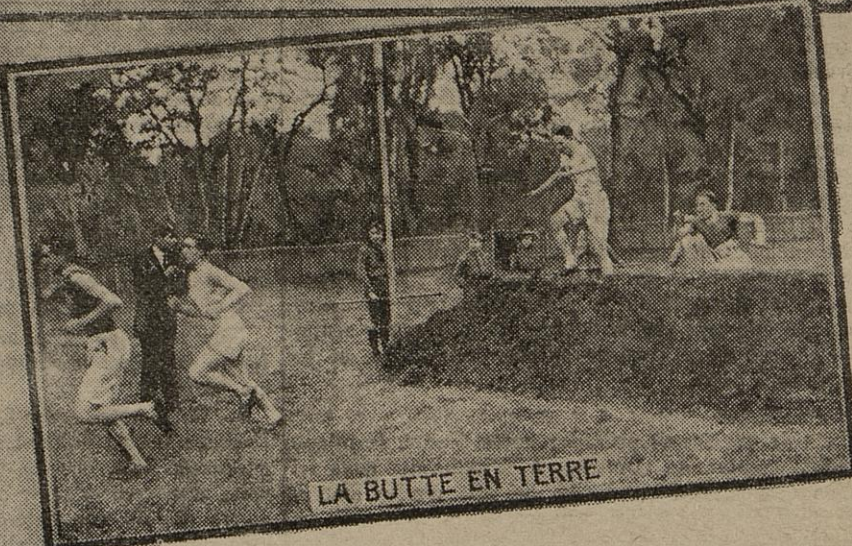
LE CROSS-COUNTRY DES ALLIÉS A AUTEUIL



PASSAGE AU DÉPART DEVANT LES TRIBUNES



LE SAUT D'UNE HAIE. KEYSER EN TÊTE



LA BUTTE EN TERRE



PASSAGE DE LA RIVIERE DU HUIT



LE SAUT DU MUR EN PIERRES



ARRIVÉE DE KEYSER VAINQUEUR



KEYSER



LE GÉNÉRAL DUBAIL FELICITE KEYSER

Malgré le temps très incertain, le Cross-Country des Alliés qui a été couru hier sur l'hippodrome d'Auteuil avait attiré une considérable assistance. Le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, et le général Margot, représentant le ministre de la Guerre, avaient voulu honorer de leur présence cette magnifique fête sportive à laquelle participaient des poilus français, anglais et belges. La principale épreuve — Cross-Country — a été disputée sur un parcours de 6 kilomètres 500, et gagnée par Keyser, coureur français, premier des 900 engagés.

LA VIE SPORTIVE

CROSS-COUNTRY

Le Cross des Alliés. — La grande manifestation organisée hier par notre confrère le *Journal*, avec le concours de l'U.S.F.S.A., avait, malgré le mauvais temps, attiré à l'hippodrome d'Auteuil une foule considérable venue pour applaudir les concurrents d'une magnifique compétition groupant un lot formidable composé principalement de soldats français et alliés et de futurs poilus.

Tout un programme d'épreuves athlétiques avait été élaboré pour encadrer le principal événement de la journée : un cross-country dont le parcours, mesurant 6 kilom. 500, empruntait, sauf quelques légères variantes, l'itinéraire du Grand Steeple Chase de Paris.

Cette compétition, le Cross des Alliés, n'a pas été gagnée, comme beaucoup l'auraient seulement désiré, par un de nos héros poilus; mais, dans toute épreuve sincère, il faut avant tout applaudir les résultats sportifs et non ceux que l'on peut souhaiter. Le Hollandais Jacques Keyser — qui n'en est plus à une victoire près et dont le plus dangereux rival était avant la guerre notre national Jean Bouin, mort au champ d'honneur — a été le vainqueur de l'épreuve. Il faut dire, à la décharge de nos soldats, que beaucoup d'entre eux, quoique habitués à la boue et aux terrains glissants (et la piste sous ce rapport était hier à leur convenance), manquaient cependant un peu de l'entraînement spécial que comporte une course de ce genre. Résultats :

Classement général : 1. Jacques Keyser en 22 m. 12 s.; 2. Schnellmann (Suisse), en 22 m. 12 s. 1/5; 3. Mallet (Français), en 22 m. 27 s. 2/5; 4. Servillat (87^e d'infanterie), 22 m. 45 s. 3/5; 5. Isola, 22 m. 57 s. 2/5; 6. Audinet, 7. Monier, 8. Ragu, 9. H. Protais, 10. Dreux, etc.

Classement par catégories.
Jeunes gens des classes 1918, 1919 et 1920 faisant partie d'une fédération : 1. Mallet, en 22 m. 27 s. 2/5; 2. Audinet, en 22 m. 57 s. 3/5; 3. Monier, 4. Ragu, 5. L. Protais, 6. Ponthieu, 7. Delvart, 8. Henry, 9. G. Nourry, 10. Routhier, etc.

Jeunes gens des classes 1918, 19 et 20, n'appartenant à aucune fédération. — 1. Isola, en 22 m. 57 s. 2/5; 2. Barreau, 3. Luquet, 4. Pointet, 5. Gerbeau, 6. Ponéré, 7. Adolphe, 8. Huet, 9. Laxer, 10. Chambeusch, etc., etc.

Scolaires. — 1. Dunier, 2. Dandelot, 3. Roignet, 4. Chauvière, 5. Godard, 6. Sadon, 7. G. Martin, 8. Frémont, 9. H. Martin, 10. Arambide, etc.

Militaires (Anglais, Belges et Français). — 1. Servillat (87^e infanterie); 2. Dufeu (état-major); 3. Bouchet (Joinville); 4. M. Grolleau (66^e infanterie); 5. Wertheimer (7^e dragons); 6. Marchand (fusiliers marins); 7. Dallongeville (28^e infanterie); 8. Domart (23^e colonial); 9. Drancourt (1^{er} aérostiers); 10. Martin (1^{er} zouaves), etc.

Jeunes gens appartenant aux classes antérieures à la classe 1919 et non mobilisés. — 1. Jacques Keyser (Hollandais), en 22 m. 12 s.; 2. Schnellmann (Suisse), en 22 m. 12 s. 1/5; 3. Dreux, 4. Terrier, 5. Devaux (Belge); 6. Le Boabenne; 7. Rochard; 8. Giroux; 9. Max Erard; 10. Verrier, etc.

CYCLISME

La réouverture du Vélodrome d'Hiver. — C'était hier grande première au Palais des Sports, dont les portes, fermées au grand public depuis bientôt trois ans, s'ouvraient sur un intéressant meeting.

Au programme figuraient six épreuves : le Petit Prix d'Ouverture, un Handicap de 1.000 mètres, le Prix des Abonnés, le Prix Lartigue, un match-poursuite et un match de motocyclettes.

Le Prix Lartigue, le principal numéro de la journée, mettait aux prises, sur 50 kilomètres derrière tandems, Berthet, Thys et Suter. Berthet a enlevé assez facilement la première place devant Suter; quant à Thys, il a été victime d'une chute alors qu'il paraissait devoir gagner.

Berthet avait encore à disputer une autre épreuve : un match-poursuite contre Deruyter; la rencontre s'est terminée à l'avantage de ce dernier après une belle lutte qui a duré plus de seize tours.

Le match de motos a été, comme toutes les épreuves de ce genre, impressionnant; les deux compétiteurs Péan et Lehmann se sont adjugé chacun une manche; Lehmann ayant fait le meilleur temps a été déclaré vainqueur.

Le Petit Prix d'Ouverture, enlevé par Deschamps; le Prix des Abonnés, que Dugau s'est adjugé, et le Handicap de 1.000 mètres, où Evrard a triomphé, ont fort agréablement complété la réunion.

Résultats techniques :

Petit Prix d'Ouverture (1.000 mètres scratch). Première série : 1. Siméonie, 2. Michot, 3. Choque. Temps : 1 m. 26 s. 3/5; dernier tour, 18 s. — Deuxième série : 1. Van den Hove, 2. Raynal, 3. Bonneau. Temps : 1 m. 24 s. 2/5; dernier tour, 18 s. 1/5. — Troisième série : 1. Claisy, 2. Coudert, 3. Derenne. Temps : 1 m. 24 s. 3/5; dernier tour, 18 s. — Quatrième série : 1. Deschamps, 2. Badenas, 3. Toussaint. Temps : 1 m. 18 s. 4/5; dernier tour, 17 s. — Cinquième série : 1. Perrine, 2. Johay, 3. Buard. Temps : 1 m. 21 s. 4/5; dernier tour, 17 s.

Finale : 1. Deschamps, 2. Van den Hove, à une demi-tour; 3. Claisy, 4. Perrine, 5. Siméonie. Temps : 1 m. 40 s. 2/5; dernier tour, 16 s. 4/5.

Handicap de 1.000 mètres. — 1^{re} série : 1. Perrine (20 mètres), 2. Evrard (50), 3. Masson (scr.), T. : 1'15". Dernier tour : 18" 4/5. — 2^e série : 1. Boittin (95), 2. Buard (85), 3. Badenas (35). T. : 1'13" 1/5. Dern. tour : 19" 3/5. — 3^e série : 1. Coudert (95), 2. Deschamps (20), 3. Van den Hove (10). T. : 1'15" 3/5. Dern. tour : 21" 1/5. — 4^e série : 1. Hély (55), 2. Dugau (50), 3. Naveaux (105). T. : 1'13" 3/5. Dern. tour : 18" 2/5. — 5^e série : 1. Durand (115), 2. Vandeneynde (100), 3. Langillier (40). T. : 1'14" 4/5. Dern. tour : 20" 4/5.

Finale : 1. Evrard, 2. Dugau, 3. Hély, 4. Perrine, 5. Coudert, 6. Buard, 7. Boittin, 8. Deschamps, 9. Durand, 10. Vandeneynde. Temps : 1'15"; dernier tour : 19".

Prix des Abonnés (course de primes, 2.500 mètres). — 1^{er} prix : Dugau, devant Grassin, Carapuzzi et Siméonie. Temps : 3 m. 20 s.; dernier tour : 19 s. 4/5.

Prix Lartigue (50 kil. derrière tandems). — 1. Marcel Berthet, en 1 h. 4 m. 50 s.; 2. Paul Sutter, à deux tours et demi; 3. Philippe Thys, à douze tours.

Les 10 kil. ont été couverts en 12 m. 25 s. 4/5; les 20 kil. en 25 m. 20 s. 2/5; les 30 kil. en 38 m. 39 s. 2/5, et les 40 kil. en 51 m. 39 s. 2/5; dans la demi-heure : 23 kil. 375 m., et dans l'heure : 46 kil. 260 mètres.

Match Berthet-Deruyter. — Les deux matcheurs sont placés chacun à une extrémité de la piste, soit à 125 mètres de distance. Deruyter pousse rageusement et se rapproche d'autant plus que le pneu de Berthet se dégonfle peu à peu. Au bout de 4 kil. 750, couverts en 6 m. 29 s., Deruyter rejoint son adversaire.

Match de motocyclettes (deux manches de 3 kil.). — Première manche : 1. Péan, en 2 m. 5 s.; 2. Lehmann, à trois quarts de tour.

Deuxième manche : 1. Lehmann, en 1 m. 57 s. 3/5; 2. Péan, à trois quarts de tour. Lehmann ayant fait le meilleur temps est classé premier pour l'ensemble.

FOOTBALL ASSOCIATION

LES MATCHES D'HIER

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Equipes premières : U.S. Suisse bat C.A. Vitry par 6 buts à 1; Olympique bat E.S. Saint-Maur par 3 buts à 1; C.A. de Paris bat C.A. Boulonnais par 2 buts à 0.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Equipes premières. — U.S. d'Auteuil bat U.S. du 1^{er} par 3 buts à 1; C.A. du Rosaire bat U.F.C. Polangis par 12 buts à 0. Patro-nale Ollier bat Cadets Saint-Victor par 9 buts à 0; Gaudoise de Pantin bat Française de Noisy par 1 but à 0; J.A. Levallois bat S. de Sonis par 15 buts à 0; A.S.P. Neuilly bat U.S. Courbevoie par 18 buts à 0; Michaël Club bat E.S. Saint-Michel par 6 buts à 2; E.S. Bienfaisance bat Championnet Sports par 2 buts à 0.

Autres matches. — Stade Français (1) et C.A.S. Générale (1) font match nul (1 but à 1); C.A. Paris (2) bat U.S. Gagny (1) par 4 buts à 1.

Une grande rencontre à Lyon. — Mercredi, 1^{er} novembre, le Club Sportif des Terreaux, actuellement très en vedette à Lyon, se mesurera avec le Football Club de Nîmes pour la Coupe interfédérale, match du deuxième tour.

BOXE

Le Championnat d'Angleterre. — A Londres, au National Sporting Club, va se disputer ce soir le Championnat d'Angleterre des poids mi-lourds. En vingt rounds, il mettra en présence le tenant du titre, Dick Smith, et Harry Reeve, lequel fut matché il y a deux mois contre Bombardier Wells, le champion poids lourd de Grande-Bretagne.

Reeve battit Smith aux points au cours de la saison estivale dans un match qui ne comptait pas pour le Championnat; il espère renouveler cette performance ce soir.

C'est en battant Dennis Haugh, le « coque » irlandais (que nous avons vu, d'ailleurs, plusieurs fois dans les rings parisiens) que Dick Smith a gagné son titre de champion poids mi-lourd.

En Angleterre. — Le poids mouche français Husson, actuellement en Angleterre, rencontrera prochainement, à Castleford, Jimmy Buick.

En Amérique. — Battling Levinsky et Jack Dillon se sont rencontrés, mercredi dernier, à l'Armory A. A. de Boston; Levinsky a été proclamé vainqueur du match, qui comportait douze rounds. Quant à Dillon, il doit, quoique poids mi-lourd, se rencontrer prochainement avec le poids moyen Mike Gibbons, qui est actuellement considéré comme le seul homme que l'Amérique puisse opposer à l'invincible Australien Leslie Darcy.

Au cours d'un autre match, Zuter Kid est sorti à son avantage d'un match avec Silent Martin, celui-ci ayant été disqualifié au quatorzième round pour irrégularités dans le combat.

NATATION

Club des Nageurs de Paris. — Résultats de la réunion d'hier matin à la piscine Hébert : 60 mètres (débutants). — 1. Simonet, 1 m. 1 s. 2/5; 2. Boireau, 1 m. 3 s.; 3. Lejonnart.

60 mètres (handicap). — 1. Baudot (12 m.), 2. Kroc-zewsky (15 m.); 3. Bastiens (7 m.); 4. Biewesch (scratch).

60 mètres (2^e catégorie). — 1. Labarre, en 55 s.; 2. Charpiot, 1 m. 2 s.; 3. Bandot.

Brasso traverse le Tage. — En 37 m. 56 s., ce qui constitue le record, le nageur portugais Bessone Brasso a traversé le Tage à son embouchure.

BILLARD

Le match Cure-Dumans. — Ce soir, dernière séance du match Cure-Dumans. Après quatorze parties, la position des concurrents est la suivante : Dumans, 11.600 points; Cure, 10.439 points.

ATHLETISME

Saint-Yves nous revient. — Henri Saint-Yves, le fameux pédestrien, vient de rentrer en France. Vainqueur en 1909 du Grand Derby pédestre de New-York, il établit ensuite le record du monde du Marathon (42 kil. 194 en 2 h. 32 m. 23 s.). Depuis, Saint-Yves s'est distingué comme motocycliste et comme aviateur. Remis d'une récente chute d'aéroplane, il est venu s'engager, pour la durée de la guerre, dans un régiment d'infanterie; il saura venger son frère, tué sur le front.

AVIATION

L'Union pour la sécurité en aéroplane, réunie sous la présidence de M. Lecornu, président, a décidé d'employer ses fonds disponibles, jusqu'à concurrence de 140.000 francs, en souscrivant à l'emprunt de la Défense nationale.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Je disais que la recette de la *Course du Flambeau*, samedi soir, dépassait 7.000 francs; en réalité, elle approchait de 8.000. Hier dimanche, en matinée, la Comédie a encaissé neuf mille francs environ avec *Horace* et *le Misanthrope*; on a même refusé bon nombre de spectateurs aux deux bureaux!

Dans *Horace*, Mlle Delvair jouait Sabine pour la première fois. Ce personnage de la femme d'Horace avait été presque toujours sacrifié. Malgré les termes très nets de sa préface, où Corneille déclare que Sabine tient le premier rang dans les premiers actes pour céder ensuite la place à Camille, on la considérait comme une simple confidente, et Francisque Sarcy prétendait qu'aucune comédienne ne pourrait en tirer le moindre parti. Lorsque Mlle Madeleine Roch s'empara du rôle, le 22 août 1904, ce fut une révélation. Sabine s'affirmait au premier plan, dès le début de la tragédie, avec une vibrante énergie; sa tirade et sa sortie, au deuxième acte, arrachaient de formidables bravos aux spectateurs, sincèrement émus par la douleur de la jeune femme; la pensée de Corneille était enfin réalisée. Mlle Delvair n'a pas des moyens d'exécution aussi puissants que sa camarade. Elle interprète Sabine avec intelligence et autorité, son émotion est un peu contenue mais délicate.

Enfin, le rôle a désormais deux titulaires, le voilà classé à son véritable rang, et Mlle Madeleine Roch aura loisir de temps en temps, à son tour, de reprendre Camille où elle s'était essayée, le 10 septembre 1903. Camille, hier, était incarnée par Mme Weber, qui atteint au sublime, au quatrième acte; la salle entière l'a longuement et furieusement acclamée.

Dans *le Misanthrope*, Grand, Jacques Fenoux et Mme Lara jouaient pour la première fois Alceste, Oronte et Eliante. Je suis très embarrassé pour dire mon sentiment sur l'interprétation de Grand. L'excellent artiste a fait un gros effort, hélas! en pure perte. Il se donne tout entier avec une conscience digne des plus grands éloges, mais ses mouvements, sa diction ne sont pas assouplis à ce répertoire et il n'en résulte un personnage qui n'a plus rien de commun avec la création de Molière.

L'Alceste de Grand n'est même pas un esprit chagrin, c'est un caractère maussade; il ne souffre pas : il est agacé, et cela devient agaçant pour le spectateur. Il est si brutal dans sa façon de parler d'agrir, avec, par instants, une démarche de capitaine, que ni Philinte, ni Oronte, ni surtout Célimène ne sauraient supporter auprès d'eux un pareil individu qui n'appartient pas à leur monde. Ainsi au début du deuxième acte, Grand jette son chapeau sur la table du salon de Célimène avec une violence que la femme la plus douce, la plus indulgente ne pourrait tolérer. Et que de rudes coups de poing il donne sur cette table au cours des différents actes! Au fait, c'est la caractéristique de sa composition; oui, il joue son rôle par à-coups, par secousses, avec une méconnaissance absolue non seulement du rythme du style, mais aussi de la pensée de l'œuvre... Enfin si Alceste doit nous faire rire parfois, il ne faut pas en exagérer le ridicule, et la conception, l'exécution de Grand rappellent beaucoup plus Arnolphe que l'amant préféré de Célimène. Encore une fois, Grand dépense beaucoup de bonne volonté, mais à part deux ou trois inflexions où l'on sent percer une émotion sincère, il est sans cesse en marge du personnage.

Mme Lara est une charmante Eliante, bien qu'un peu précieuse. Jacques Fenoux, parfait Oronte, a obtenu tout le succès du premier acte. Il est prétentieux, d'un suffisance hautaine, et d'une fatuité si candide que le comique jaillit spontanément à chaque réplique. Mais cet Oronte-là a aussi toute la distinction d'un élégant homme de cour que l'on ne peut confondre avec un Mascarille ou un Vadins...

Henri Mayer est en progrès dans Philinte. Dehelly, René Rocher et Mme Suzanne Devoyod sont excellents. Mlle Cécile Sorel demeure la vivante incarnation de Célimène.

La-dessus je vais revoir les derniers actes de *l'Ami des Femmes*, affiché pour la représentation du soir.

Emile Mas.

Au Conservatoire. — Huit élèves hommes sont admis au Conservatoire après avoir satisfait aux examens d'entrée dans les classes de déclamation. Ce sont MM. Touzé, de Vigan, Weber, Bernard, Datto, Legrand, Debucourt, Blum. Onze élèves femmes ont été également reçues : Mmes Marciac, Samuel, Caillol, Carlo, Sergyl, May, Delaur, Diétray, Raymond, Chevreil, Valmont. Deux élèves ont été admis à titre étranger : MM. Kessel et Siber. Tous deux sont de nationalité russe.

La semaine théâtrale. — Ce soir, première au Théâtre-Lyrique de *Jeannette et Jeanneton*, opéra-comique de Chauville et Delacour, musique de M.-P. Lacombe. Vendredi 3 novembre, inauguration du Théâtre Edouard-VII, avec la première représentation de *All Right*, revue en deux actes de Rip.

C'est samedi prochain que l'Opéra fera sa réouverture avec *Briséis*, dirigée par M. Camille Chevillard, et le ballet *la Korrigane*, dirigé par l'auteur, M. Ch.-M. Wildor.

LUNDI 30 OCTOBRE

Opéra. — Samedi, le ballet *la Korrigane*. Comédie-Française. — A 8 heures, *la Nuit de mai*, *le Monde où l'on s'ennuie*.

Opéra-Comique. — Mardi, à 8 heures, *le Tonateur de Notre-Dame*, *Lumière et papillons*. Odéon. — Mardi, *le Lion amoureux*.

Antoine. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*.
 Athénée. — A 8 h. 30, *L'Âne de Buridan*.
 Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Faisons un rêve* (S. Guitry, Ch. Lysès).
 Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant*, revue ; le Plumeau ; *Pan! pan! au rideau!*
 Châtelet. — Mercr., sam. et dim., à 8 h.; jeudi et dim., à 2 h., *les Exploits d'une petite Française*.
 Gymnase. — A 8 h. 30, *la Petite Dactylo*.
 Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *le Maître de forges*.
 Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *le Sphinx*, *l'Infidèle* (dern.).
 Th. Michel. — A 8 h. 45, *Une femme, six hommes et un singe*.
 Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
 Apollo. — Tous les soirs, à 8 h. 15, *la Lemoiselle du Printemps*. Jeudi et dim., mat. à 2 h. 30. (Centra. 72-21.)
 Théâtre des Arts (Wagram 86-03). — A 8 heures, *la Seconde Madame Tanqueray* (Mme Berthe Rado). Matin. jeudi et dim.
 Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ca murmure!*
 Cluny. — A 8 h. 15, *le Truc de la Boniche*.
 Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la Bête*, etc.
 Renaissance. — A 8 h. 15, *le Choptin*.
 Trianon-Lyrique. — A 8 heures, *Jeanne, Jeannette et Jeanne-ton*.
 Th. Réjane. — A 8 h. 30, *Mister Nobody*.
 Th. Sarah-Bernhardt. — Sauf lundi et jeudi, à 8 heures, *la Dame aux camélias*.
 Théâtre de la Dauphine (56 bis, av. Malakoff — Passy 19-15). — A 8 h. 45, *Zommeslag et Cie*. Lebeau et sa troupe belge.
 Scala. — A 8 h. 10, *la Dame de chez Maxim*.
 Variétés. — A 8 h. 15, *Kit* (Max Dearly). Location Gutenberg 09-02. Matinées jeudis et dimanches.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Tél. Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.
 Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *Notre pauvre cœur*, com. dram. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73. Aujourd'hui, à 2 h. 20, mat. pop. à tarif red. Prog. spéc.
 Omnia-Pathé. — *Flora le Modèle* (Napierkowska); *la Lumière du cœur*; *Chaussures en tous genres*, etc. Bien d'autres vues complètent un programme du plus vif intérêt.
 Vandœuvre. — A 8 h. 30, *Crésus*.

LA MUSIQUE

L'Association des Concerts Colonne-Lamoureux a consacré à César Franck sa deuxième matinée.

Père de la symphonie par son innovation des thèmes générateurs, du « style cyclique » d'une importance égale, musicalement, au style wagnérien, dans l'ordre dramatique, César Franck a été représenté en ses œuvres les plus expressives. Rien de cette première période d'aspirations et d'incertitudes, vouée à Beethoven, Liszt ou Méhul, mais l'interlude symphonique de *Rédemption*, *Mater Dolorosa* de la *Huitième Béatitude*, les *Variations Symphoniques* et *Psyché*, fluide et irisée, où les défauts du maître auraient pu disparaître si M. Gabriel Pierné, qui dirigeait l'exécution, n'était parvenu à s'abstraire assez pour séduire et capter le rêve.

Mme Hilda Roosevelt, soprano, et M. Alfredo Casella, pianiste, apportèrent à l'interprétation de la *Huitième Béatitude* et des *Variations Symphoniques* l'humilité fervente des religieuses solistes et des organistes, lors des chants sacrés, dans les cintres ou dans les chœurs des cathédrales. Illusion mystique tant, aussi, la mélodie de César Franck s'exhalait de l'orchestre, au rythme des mesures, à la manière d'un encens sonore...

A la sortie, ou, plutôt, à la deuxième partie, l'école italienne, avec la *Suite d'orchestre*, de Victor de Sabata, le *Couvent sur l'eau*, d'Alfredo Casella, et l'ouverture du *Barbier de Séville*, offrit un très artistique divertissement.

Jules Bernex.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 30 OCTOBRE 1916

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

PREMIERE PARTIE

La cloche du Vieil-Orme

CHAPITRE II

Ghislaine de Saint-Priet venait de rentrer dans sa chambre, meublée d'un meuble blanc, tendue de perse rose.

Elle envoyait, avant d'y pénétrer, sa jeune camériste, rompu, comme le personnel du château, pas très nombreux d'ailleurs, par le service de cette soirée, se mettre au lit, sans l'aider à enlever sa robe de bal.

— Allez bien vite dormir, ma pauvre Lucie, vous n'en pouvez plus... D'ailleurs, je ferai peut-être un tour de parc... Vous savez combien j'aime le clair de lune, sur les étangs.

— Sans compter que mademoiselle ne sera sans doute pas la seule; déjà hier, Bismarck aboyait dans le bois, qu'on aurait cru qu'il allait sauter à la gorge de quelqu'un.

— C'était contre un braconnier : Bismarck n'aboie jamais contre nos invités.

— Et si, un jour comme ça qu'il ferait nuit, ma-

Copyright 1916 by Georges Maldague.
 Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

LES MATINÉES NATIONALES DE LA SORBONNE

M. Joseph Reinach a parlé hier, à la quatrième Matinée nationale, de la littérature, de l'art et des influences étrangères qui se sont manifestées contre l'esprit national.

Il existe, a-t-il dit, dans presque tous les pays, de saisissants exemples du tort qu'ont fait à l'art et à la littérature des influences étrangères qui les ont faussés et pour ainsi dire noués, et quelquefois à l'heure précise où ils allaient s'épanouir dans leur force et dans leur beauté s'ils étaient restés fidèles à leur origine et à leur sol...

Tolstoï a été le plus magnifique cerveau de son temps, Ibsen un noble et hardi penseur, Wagner un prodigieux maître des sons. Mais nous étions-nous contentés de chercher à comprendre et d'admirer ces puissants génies ou ces beaux talents? Ils étaient devenus nos maîtres. Ils régnaient chez nous autant que chez eux. Parfois ils y étaient plus tyranniques.

Or, à les prendre pour guides, à s'inspirer d'eux avec un parti pris de système, à faire effort pour se rapprocher d'eux dans une imitation qui n'était pas toujours libre, nous étions pour le moins à la veille de compromettre quelques-unes de nos qualités les plus fortes ou les plus charmantes, et, d'abord, la clarté, la simplicité, la grâce, le bon sens; la faveur du public risquait de se détourner de ceux qui s'obstinaient à rester purement Français au milieu de tant de dévots des dieux étrangers.

Le programme a fait applaudir les œuvres de César Franck, de Beethoven et de Dukas, exécutées par l'orchestre de la Société des Concerts dirigé par M. H. Rabaud. Deux scènes de l'*Amphitryon* ont été interprétées par MM. G. Berr et Denis d'Inès. Mlle Chenal et Mlle Delvaire ont obtenu le plus franc succès, ainsi que M. Tristan Bernard dans ses œuvres.

Une manifestation artistique en l'honneur de la Roumanie

L'« Aide morale » avait organisé, hier après-midi, à la mairie du dixième arrondissement, une manifestation artistique en l'honneur de la Roumanie.

M. Lahovary, ministre de Roumanie à Paris, présidait, et de nombreuses personnalités roumaines avaient répondu à l'appel du comité organisateur. M. Auguste Dorchain a fait une conférence sur la littérature et la pensée roumaines, Mlle Lucie Brille et Valpreux ont récité des vers, et Mlle Germaine Le Senne, de l'Opéra, a chanté l'hymne roumain.

Inauguration d'un groupe social catholique

Hier matin, le cardinal Amette, archevêque de Paris, a procédé, 5, rue Cadet, à la bénédiction d'une « Maison syndicale », acquise, en 1914, par la souscription des catholiques.

Cette maison servira de siège social aux groupements catholiques : le Syndicat des employés du commerce et de l'industrie, la Fédération française des syndicats d'employés catholiques, les syndicats professionnels d'ouvriers, la Fraternité commerciale et industrielle.

demoiselle s'y trouvait... le nez devant le nez d'un braconnier?

— Cela m'est déjà arrivé... Je les connais, et ils me connaissent... ils se jetteraient au feu pour moi... Je suis de l'avis de grand-papa... il faut que tout le monde vive.

— Bien sûr... seulement... Enfin, mademoiselle n'a peur de rien... Moi, les arbres avec leurs grands bras, ça me fait sauver!

— D'autant moins peur que je n'aurais qu'à jeter un cri : Bismarck arriverait comme l'éclair, de n'importe où!

Lucie, accorte petite paysanne se dégrossissant tous les jours, répliqua, en s'éclipsant :

— Perraud, le garde, dit qu'il a vu des rôdeurs qui ne sont pas du pays... Faut se méfier tout de même... Moi, pour un boulet de canon, on ne m'y ferait pas aller à l'heure-ci, aux étangs!

Dans le couloir où avait lieu ce dialogue, elle revint sur ses pas, pour demander :

— Fallait-il allumer la lampe?

— Jamais, quand la lune brille de cette façon... Et vous avez laissé mes fenêtres grandes ouvertes, j'espère?

— Que oui, mademoiselle! que oui...

En effet, par les deux hautes fenêtres tirées largement, dans la pièce baignée de la lumière d'argent, la fraîcheur pénétrait, émanant de la forêt profonde, imprégnée des sèves vigoureuses des taillis, de l'âcre senteur des mousses épaisses, du parfum des petites fraises couleur de sang, foisonnant encore au long des sentiers.

Ghislaine, le cou tendu, les paupières presque closes, respira longuement.

Elle rouvrait les yeux...

Une porte, avec précaution, était poussée à droite, à l'extrémité de la pièce, et une fillette, en longue chemise de nuit, s'élançait.

— Grande sœur!

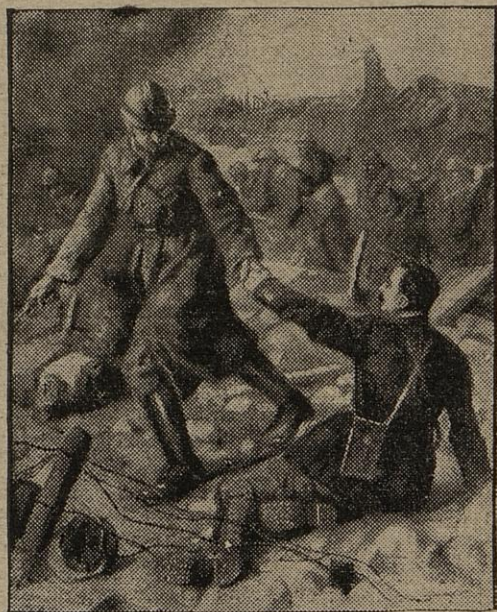
— Guite! Comment, tu ne dors pas?... Es-tu folle?

Prime supplémentaire

Deux magnifiques estampes de JONAS

Tirage de luxe. Papier grainé. Grandes marges, 53 x 41

exclusivement réservées à nos Abonnés "un An



LIEUTENANT... A VOUS L'HONNEUR!

... Frappé mortellement en pleine attaque, à la cote 304 le 31 mai 1916, le capitaine Auguste Fauché, du 55^e de ligne, confia à son lieutenant la conduite de ses hommes par ces simples mots : « Lieutenant... à vous l'honneur ».

et LA PERMISSION DU BERCEAU

allusion touchante aux permissions de naissance récemment accordées à tous les militaires qui viennent d'être pères.

Joindre, pour tous frais, au montant de l'abonnement ou du renouvellement : 4 fr. 30 pour la France et les Colonies; 4 fr. 60 pour l'Etranger.



— Non, je ne dors pas, et je ne suis pas folle... Tu comprends, j'ai dansé... Je pense à mes danseurs... et surtout à André Delleville, aussi beau en saint-cyrien qu'Emmanuel et Gaston... Grand-papa dit que c'est un garçon du plus brillant avenir. Il était triste... triste... il ne m'a pas parlé de ton mariage... Je pense aussi à ton fiancé, qui m'appelait : sa jolie petite belle-sœur... Quant à Bertha, qui n'a manqué ni une danse, ni un quadrille, je l'entends pleurer de ma chambre... Pauvre Fraùlein! il y a tout de même cinq ans qu'elle est avec nous!

— Pleurer, Bertha?

— C'est Mrs Clearek qui lui a raconté que s'il y avait la guerre il faudrait qu'elle retourne tout de suite en Allemagne... Alors, elle s'écrie qu'ils sont onze enfants, que ses cinq frères partiraient, que ses grands-parents étaient Alsaciens, et qu'elle préfère les Français aux Allemands...

— Ma chérie, va dormir, il est inutile de penser à tout cela... Bertha, d'ailleurs, ne doit-elle pas rentrer en Allemagne?... Tu es admise à ton tour à Saint-Denis, l'hiver prochain, et Jean commencera Sainte-Barbe... son rôle est donc fini... Va dormir, Marguerite, ma chérie, va!

La fillette s'accrochait au cou de sa grande sœur.

— Eh bien! Mrs Clearek lui a promis de la recaser chez une parente, une Américaine aussi, en ce moment à Paris... Est-ce que tu l'aimes, toi, la belle missis, comme l'appelle papa?... Je ne la trouve pas belle, moi, avec ses yeux de chat et ses cheveux roux.

— Je te dis d'aller dormir, ma petite Guite.

— Ecoute...

Elle se haussait très fort pour que sa bouche atteignît l'oreille de Ghislaine :

— Je voudrais que tu m'emmènes en Amérique.

— Je te répète que tu es folle!

Communiqués

À l'Ecole d'Anthropologie, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, la réouverture des cours aura lieu vendredi 3 novembre, à 4 heures, M. de Lanessan, ancien ministre, fera jeudi 9 novembre, à 4 heures, une conférence sur : *La race, la nationalité et la mentalité*.

L'Œuvre de la Cantine-Refuge du sixième arrondissement, dont nous avons parlé, fonctionne depuis le 5 août 1914, sous le patronage de l'Union des Femmes de France, du Secours National et de la municipalité du sixième arrondissement (16, rue de l'Abbaye).

La Ligue Franco-Tchèque et la Chambre de commerce Franco-Tchèque viennent de fonder un « cours pratique de langue tchèque à l'usage des Français ». Ce cours aura lieu tous les mardis et vendredis, à 8 h. 1/2 du soir, au siège social de la Ligue, 106, rue de Richelieu.

Le comité chargé de l'organisation de la « Journée des Orphelins » a obtenu l'autorisation de faire des quêtes aux portes des cimetières les 1^{er} et 2 novembre.

Sur l'initiative de M. Paul Kahn, avocat à la Cour d'appel, secrétaire général de l'Œuvre du Souvenir et du Patronage de l'Enfance, vient de se fonder à Paris le « Comité de Défense des Enfants belges traduits en justice devant les tribunaux français ».

Les communications relatives à ce comité doivent être adressées, soit à M. Paul Kahn, avocat à la Cour d'appel, soit à M. Jaspard, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, secrétaire général.

L'Association des Sinistrés de la Flandre Occidentale (Belgique), 5, boulevard des Italiens, Paris, prie ses membres et tous les Belges de vouloir bien apposer leur signature sur la liste de protestation déposée en ses bureaux contre la flandrisation « allemande » de l'Université de Gand.

A l'occasion de la Toussaint, la municipalité de Saint-Maurice organise pour le mercredi 1^{er} novembre une manifestation patriotique à la mémoire des soldats morts au champ d'honneur. Le cortège partira de la mairie à 2 heures précises.

Un pèlerinage organisé par les Vétérans de 1870-1871 aura lieu aux dates suivantes : au cimetière parisien de Bagneux, le mercredi 1^{er} novembre 1916, à 10 heures du matin ; au cimetière parisien d'Ivry, le dimanche 5 novembre 1916, à 10 heures du matin.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 49, rue Cadet, Paris. — Volume

EAU MIRACLE cicatrise toutes PLAIES, Blessures, Ulcères, Saignements, Gorge, Hémorragies, Entorses, Rougeurs, Rides, Hémorroïdes. Prix du flacon 1.75. SOLOIN, 1, Rue Saint-Lazare, Paris.

PilePOL RECHARGEMENT. économie 100 %. 1.75. SOLOIN, 1, Rue Saint-Lazare, Paris. Représent. et d. p. it. accept. en portout.

LA BANDE MOLLETTIERE

"THE PRATIC"

Trois courbes — à spirale rectifiée
ne comprime pas
ne s'effrange pas
ne glisse pas

Toutes armées. Grands Magasins
Paris, Province, Colonies, Etranger
Manufacture et Bureaux : 261-266, rue de Bourgogne
ORLÉANS (Tél. 4-33)



LA GRIPPE L'INFLUENZA

et tous les états infectieux
entraînant de la fièvre

SONT TRAITÉS

DANS les HÔPITAUX

par

L'ASPIRINE "USINES DU RHÔNE"

QUI DONNE TOUJOURS LES RÉSULTATS ATTENDUS

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1 fr. 50
En Vente dans toutes les Pharmacies.



SERRE

— Pas du tout... J'aurai autant de chagrin de le voir l'en aller — et tu sais, il n'y a pas que moi, tout le monde pleure déjà d'avance — oui, autant de chagrin que j'aurai de joie de l'admirer, après-demain, en mariée... Dis ? ta robe n'est pas encore arrivée de Paris ?... Oh ! Ghislaine !... Regarde donc, cette boîte de roses !... Quand je pense que je suis demoiselle d'honneur !

Répoussée par sa sœur, Marguerite de Saint-Priest avait dénoué son étreinte, et se penchant au-dessus d'une table qui servait de bureau à celle-ci, fourrait son nez mutin dans une véritable « boîte » de roses blanches.

— Oh ! qu'elles sentent bon !... Ça ne ressemble pas aux corbeilles de George... Il m'a dit de l'appeler George, puisqu'il va être mon beau-frère... Tiens ! c'est à papa que je demanderai de m'emmener en Californie, ça fait que je serai avec vous !... Elles sont plus belles, ses corbeilles, mais elles sentent moins bon... Si elles arrivent de Paris... es-tu sûre qu'elles arrivent de Paris, comme ta robe ?

— Certainement, les grands rapides font maintenant le trajet en trois heures.

— C'est assez pour que le parfum s'évapore dans le train !... Il m'a semblé quelquefois... tu sais bien, quand on sort du fumoir... jusqu'à vos cheveux qui sentent le tabac... Eh bien ! les rubans, les beaux rubans larges comme la main, des corbeilles, sentaient la fumée de chemin de fer !

Et Guite se sauva, tenant, comme si elle prenait sa jupe pour danser, son peignoir de nuit, dans lequel elle s'empêtrait.

Ghislaine était seule, devant la gerbe de fleurs coupées, sans symétrie, mi-éparses, mal retenues par une liane, une jonchée vivante de sève.

Au milieu d'une branche épineuse, une rose rouge, une seule, énorme, un mince feuillet de papier fixé dans l'épine la plus aiguë, comme pour faire ressortir la pourpre foncée, sous la pâle lumière qui tombait d'en haut.

Chaque objet prenait un relief spécial, autour de la petite fille du général, mince, élancée, la tête fière comme celle du soldat, et, dans ses longs yeux sombres, les mêmes paillettes au fond des pupilles ; aux heures d'émotion, les mêmes reflets d'acier.

Ghislaine enleva le papier, effleurant la longue épine du bout de son index rose ; quelques lignes s'y trouvaient tracées.

Ce ne serait pas la première fois que la jeune fille lirait au clair de lune.

En tournant la table pour s'approcher de la fenêtre, elle fit bouger, avec la pointe de son soulier de satin, quelque chose de blanc, qu'elle ramassa... Un gant... un gant d'homme, un gant de Saint-Cyrien.

Elle le garda dans sa main pendant qu'elle déchiffrait... des vers !... Trois quatrains... de cette grande écriture retournée, l'écriture anglaise d'aujourd'hui, qui gagne en netteté ce qu'elle perd en caractère :

Si les roses parlaient, celles-ci pourraient dire
Qu'elles sont, à la fois, et l'aveu, et l'adieu
Qui, de ma lèvre blanche, n'a pas pu jaillir,
Qui, de mon cœur malheureux, s'échappe éperdu !

Inconnu aujourd'hui, oublié dès demain,
Pardonnez-moi, hélas ! si je n'ai pas su taire,
A celle que la Vie plaça sur mon chemin,
La folle de mon rêve, et ma douleur austère.

L'amour qui ne meurt point, c'est l'amour sans espoir ;
Quand, fatale, pure, vous serez à l'autel,
Au parfum précieux sortant de l'encensoir,
Je mêlerai l'encens du Grand Hymne Eternel !

La jeune fille demeurait immobile.

Surprise, charme, émotion, marquaient son visage d'une empreinte successive.

Elle posa sur la table le gant piqué de rouge par la gouttelette qu'avait amenée au bout de son doigt la pointe qui l'avait froissé ; puis elle se pencha à la fenêtre :

Juste au-dessous, quelques taches pâles, le long du gazon : des roses échappées à la brassée odorante.

Elle murmura :

— C'est par ici qu'on est passé.

Cela n'était point pour l'étonner : son frère aîné entraînait parfaitement ainsi, dans n'importe quelle pièce du rez-de-chaussée, surélevé pourtant de plusieurs marches.

Il appelait cet exercice de simple gymnastique qui amusait beaucoup Guite et Jean « son petit rétablissement ».

Ce « rétablissement », avec la même agilité que lui, un autre l'avait fait ce soir.

Qui était cet autre ?

Beaucoup d'uniformes à la sauterie champêtre d'aujourd'hui : de jeunes officiers de la garnison de Sedan, un Polytechnicien, fils d'un gros industriel du pays, et enfin trois Saint-Cyriens, dont son frère Emmanuel, Gaston, le fils du colonel Bertholle, le meilleur ami de son grand-père, et André Delleville.

André Delleville, de qui Marguerite, la petite sœur, disait, il y avait un instant :

« Il était triste, triste... et il ne m'a pas parlé de ton mariage... »

Ghislaine, lentement, scandant chaque mot à voix basse, se remit à lire :

Si les roses parlaient, celles-ci pourraient dire,
Qu'elles sont à la fois, et l'aveu, et l'adieu...

Elle alla encore jusqu'au bout.

Qui ?... le poète de ces stances, si émues qu'elles lui apportaient une double émotion ?... une sorte de souffrance de faire souffrir, une douceur devant cet amour ignoré... sans espoir... le seul qui ne meurt point ?

(A suivre.)

LE PROBLÈME ALIMENTAIRE EN ALLEMAGNE



La question alimentaire a été pour nos ennemis, dès les premiers jours du conflit, l'objet d'un souci constant.

En temps normal, l'Allemagne consommait, bon an mal an, 23 millions de porcs, 8 millions de bœufs, vaches et veaux, près de 4 millions de moutons et de chèvres, 179.000 chevaux... et 8.000 chiens !

Elle achetait à l'étranger 150.000 porcs, du gros bétail pour une somme de 280 millions de marks, des jambons, des saucissons, des viandes frigorifiées, des conserves et du lard pour 220 millions de marks. Elle importait encore pour 130 millions de marks de poisson de mer et de rivière, pour 600 millions de marks de beurre, graisse, fromage et œufs, et 8 millions de tonnes de céréales diverses.

C'est 2 milliards 200 millions de marks que les Allemands payaient ainsi à l'étranger pour les comestibles dont ils avaient besoin, car leur sol ne peut produire que les neuf dixièmes des produits indispensables.

Avec le resserrement du blocus, impossible de compter sur les denrées venues du dehors. Au début, et pendant quelque temps, des fissures laissaient passer certaines importations : il n'en est plus de même aujourd'hui et le régime de la portion congrue fut étendu successivement à tous les aliments : d'abord ce fut au pain, puis à la viande, aux graisses, etc...